

Les Vies
Successives

Retrouvez les interviews et vidéos
et tous les autres livres sur le site:
www.lejardindeslivres.fr & www.lejardin.tv
1700 pages en ligne

Autres livres d'Anne-Marie Bruyant :

La Danse Libre sur les traces d'Isadora Duncan et Fr. Malkovsky Ed.
Christian Rolland, disponible

Enoch: Dialogues avec Dieu et les Anges (avec Pierre Jovanovic) Ed.
Le Jardin des Livres, disponible

L'Explorateur de l'au-Delà (avec Pierre Jovanovic) Ed. Le Jardin
des Livres, disponible

L'Histoire de John Law (avec Pierre Jovanovic, mise à jour du
texte d'Adolphe Thiers), Ed. Le Jardin des Livres, disponible

Les Vies Successives
texte modernisé par Anne-Marie Bruyant
© Le jardin des livres 2020
14 rue de Naples – Paris 75008
tel: 01 44 09 08 78
www.lejardindeslivres.fr www.lejardin.tv

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé
que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie
par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électro-
nique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines
prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la
protection des droits d'auteur.

Colonel
Albert de Rochas

texte modernisé avec un appareil de notes
par Anne-Marie Bruyant
agrégée de lettres classiques

Les Vies Successives

(*quand le directeur de l'École polytechnique
établit les preuves de la survie de l'âme après
la mort et des réincarnations*)



Le jardin des Livres
Paris

« Elle reste assez longtemps sans me répondre. Quand elle le fait, elle a 10 ans. Elle ne me voit pas mais m'entend. Elle est avec de jeunes compagnes qui ne m'entendent pas et lui disent qu'elle est folle. Sa sensibilité est extériorisée.

À 2h10, elle a 5 ans. À 2h25, elle ne sait pas son âge. Elle tète sa mère et remue les lèvres comme en tétant. Elle tète même mon doigt quand je le présente à sa bouche.

À 2h35, elle s'agite et paraît souffrir. Cette fois, elle est Jean-Claude mort.

Je la réveille alors par des passes transversales et je l'abandonne à elle-même quand elle a atteint l'âge de 2 ans dans sa vie actuelle.

À 2h50, elle a continué toute seule le mouvement imprimé dans le temps. Elle a maintenant 4 ans.

Elle a mis un quart d'heure pour vieillir de 2 ans.

Si cela continuait de la même façon, il lui faudrait, pour vieillir de 14 ans (de 4 à 18 ans), 7 quarts d'heure ou 1 heure 3/4. Elle se réveillerait donc naturellement à 4 h et demie.

À 3h10, elle a 9 ans. Elle m'entend mais ne me voit pas. Elle suppose que ma voix est celle de l'ange gardien.

De 2 h50 à 3h10, elle a vieilli de 5 ans en 20 minutes. La rapidité du réveil s'accélère.

À 3h25, elle a 12 ans, à 3h40, 14 ans »

« Hypothèse pour expliquer les différences entre les récits faits par les sujets et la réalité historique: le sujet peut avoir vécu dans le passé aux époques évoquées et participé aux événements décrits. Il peut les raconter comme toute personne peut raconter sa vie présente, s'en rapportant plutôt aux faits qu'aux dates »

« Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, je ne me suis jamais occupé de spiritisme.

J'ai assisté à quelques séances pour savoir comment les choses se passaient et je me suis tenu au courant de ce qui s'écrivait sur ce sujet, qui touche de si près au grand problème de la survie après la mort mais j'ai réservé mon temps et mes efforts à des études plus conformes à mon éducation scientifique.

J'ai pensé qu'il y avait assez de personnes s'occupant d'obtenir des communications avec les agents invisibles, ce qui ne demandait aucune aptitude particulière, et que je serais plus utile en bornant mes recherches à la partie physique et à l'examen des facultés anormales de l'organisme humain »

colonel Albert de Rochas

- *Où es-tu né?*
- *À Paris.*
- *Sous quel régime?*
- *La royauté.*
- *Tu as 30 ans. Où es-tu et que fais-tu?*
- *Je suis à Paris et je travaille dans un bureau.*
- *Quel est ce genre de travail?*
- *(Après hésitation) Je ne sais pas.*
- *Écris ton nom.*
- *(Il signe sans hésitation): Charles Mauville.*
- *Qui gouverne maintenant la France? Un consul?*
- *Non, plusieurs.*
- *Tu es sans doute un révolutionnaire?*
- *(Pas de réponse, mais un sourire significatif)*
- *Tu as très probablement approuvé la mort du Roi et de la Reine?*
- *Du Roi, oui! De la Reine, non!*

« Elle se rappelle qu'elle a été contente de se désincarner.

Elle a vu son enterrement. Il n'y avait presque personne et ses enfants riaient. On trouvait qu'elle était assez vieille pour faire une morte. Tout cela lui était bien égal.

Elle n'a guère regretté que son chat.

Elle a été le revoir avec son corps astral: il l'a bien reconnue et s'est mis à ronronner. Une vieille voisine a recueilli l'animal ».

Préface

d'Anne-Marie Bruyant

Qui est Albert de Rochas ? En réalité son nom est un peu plus complexe: Eugène Auguste Albert de Rochas d'Aiglun, né en 1837 dans une petite commune des Hautes-Alpes, appelée Saint-Firmin, et située dans la vallée du Valgaudemar, au centre du massif des Écrins.

Il est le fils de Marie Joseph Eugène de Rochas d'Aiglun, juge au tribunal de Briançon et d'une certaine Camille Jayet. La famille paternelle est une famille de notables de Gap et compte des hommes de loi et un maire. L'un de ses ancêtres, dont il a publié l'histoire, serait Henry de Rochas, seigneur d'Aiglun, qui fut ingénieur des mines, conseiller et médecin ordinaire du roi Louis XIII.

Après des études secondaires effectuées au lycée de Grenoble, il entre en 1857 à l'École polytechnique, à l'époque certainement la plus prestigieuse école française formant des ingénieurs de très haut niveau. Il en sort officier du génie et effectue une carrière militaire jusqu'au grade de lieutenant-colonel. En 1888, il prend sa retraite et devient administrateur de l'École polytechnique. On ne peut pas faire plus sérieux comme parcours...

Alors comment un scientifique diplômé de cette école, qu'on nomme tout simplement «X», l'école d'ingénieurs qui, pour nombre de lycéens ayant obtenu un bac scientifique, représente encore une sorte de graal, une école d'où sont issus les administrateurs des plus grandes entreprises publiques ou privées,

comment encore ce militaire, qui a publié quantité d'ouvrages historiques allant de l'histoire des fortifications à une biographie de Vauban, a-t-il basculé dans le paranormal... au point d'installer un laboratoire au sein même de l'École polytechnique afin d'y effectuer ses recherches? Cette question demeure sans réponse car Albert de Rochas ne s'est pas expliqué sur sa fascination pour les phénomènes paranormaux. Sans doute, comme le général George Patton, il a dû vivre une expérience aux frontières de la mort, au cours de laquelle il a revécu ses vies passées (c'est ce qui est arrivé trois fois de suite au général Patton). Il n'en reste pas moins qu'étant donné son parcours antérieur, il est difficile de le considérer comme un farfelu, voire un charlatan.

Il faut toutefois remarquer qu'Albert de Rochas est loin d'être un chercheur isolé. Depuis les travaux de Frantz-Anton Mesmer à la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux études du neurologue Martin Charcot à la fin du XIXe, l'hypnose passionne aussi bien le public que médecins et chercheurs, ce qui aboutit à la tenue du premier *Congrès International de l'Hypnotisme expérimental et thérapeutique* en 1889. C'est donc tout de suite après une période considérée comme l'âge d'or des travaux sur l'hypnose, entre 1882 et 1892, qu'Albert de Rochas entreprend son enquête.

Car c'est bien à une véritable enquête qu'il se livre en soumettant à la méthode expérimentale ce qui n'est pour beaucoup qu'une théorie: la réincarnation.

Certes, il y avait eu des précédents avant lui, tel le psychologue suisse Théodore Flournoy dont il reproduit une partie du rapport concernant la médium Hélène Smith, soumise à la régression mémorielle. Mais Albert de Rochas veut aller plus loin, multipliant les cas d'études, confrontant ses rapports avec ceux de témoins conviés à ses séances, souvent des scientifiques comme lui, notant avec la plus extrême précision les moindres réactions de ses sujets. On le sent parfois lui-même extrêmement étonné par ses découvertes, ce qui donne à son enquête des accents de sincérité et d'authenticité qui emportent d'autant plus l'adhésion du lecteur. Jamais en effet Albert de Rochas

n'impose un point de vue de façon dogmatique. Il n'hésite pas à souligner, même s'il ne le fait pas systématiquement, ici un anachronisme, là un échec après une tentative de vérification, considérant qu'il appartiendra aux chercheurs qui lui succéderont d'approfondir sa matière.

En tout cas, ni Albert de Rochas ni ceux qui assistent à ses expériences n'expriment d'étonnement voire de rejet vis à vis de la réincarnation.

Bien plus, l'auteur a appelé à sa rescousse quantité de penseurs de toutes les époques, et pas des moindres, qui ont affirmé la réalité de la réincarnation.

L'impression finale est que le monde scientifique de l'époque semble de loin bien plus ouvert d'esprit que le même à l'heure actuelle. Car même si l'hypnose est entrée au XXe siècle par la grande porte dans les hôpitaux, permettant de diminuer voire supprimer l'anesthésie pour certaines opérations, même si certains médecins comme le cardiologue américain Maurice Rawlings, le psychiatre Raymond Moody, le docteur George Ritchie, et en France les docteurs Jean-Pierre Jourdan et Jean-Jacques Charbonnier, anesthésiste et réanimateur à Toulouse l'ont abordé. Ils confirment les expériences de mort imminente et les récits de ceux qui racontent être sortis de leur corps lors d'une opération ou suite à un accident. Les travaux précurseurs d'Albert de Rochas ont été démontrés maintes fois depuis, en particulier par le médecin américain Michael Newton qui a publié quatre ouvrages retentissants dont les plus célèbres sont *Souvenirs de l'au-Delà* et *Journées dans l'au-Delà*¹, et par le « père » scientifique de cette spécialité, l'universitaire Ian Stevenson.

Pour ma part, j'ai le souvenir d'une conversation voici quelques années avec un professeur de philosophie à l'Université d'Athènes. Quand je lui ai demandé comment il comprenait le *Mythe d'Er le Pamphylien* qui clôt le livre X de *La République* de Platon, un récit qui participe de la croyance en la réincarnation,

1 Quatre titres sont publiés aux éditions Le Jardin des Livres, Paris.

il m'a répondu d'un air horrifié: *«Vous ne pensez quand même pas que je vais croire en la réincarnation!»* Tant l'idée lui semblait incompatible avec ce que peut penser un universitaire. Ainsi, même ceux qui enseignent Platon font un tri dans sa pensée et écartent pudiquement les idées qui ne correspondent pas à la doxa en vigueur.

Albert de Rochas, lui, a osé et son audace mérite d'être saluée. C'est la raison pour laquelle son travail exceptionnel et avant-gardiste mérite amplement cette nouvelle édition.



Préface

du colonel de Rochas

Depuis la nuit des temps, les philosophes se sont demandé si l'âme est immortelle, alors même que pour la plupart des religions c'est une certitude, tout comme l'existence d'un Paradis et d'un Enfer. Toutefois la question de la réincarnation, autrement dit la possibilité de vivre des vies successives, s'est posée aux esprits incapables de se contenter d'une foi aveugle et simpliste. Ils se sont en effet demandé comment on pouvait, tout au long de l'Eternité, être récompensé ou puni le plus équitablement possible pour les bonnes et les mauvaises actions qu'on avait commises pendant ce temps infiniment court qu'est la vie terrestre.

La première partie de cet ouvrage expose quelques-unes des réflexions les plus représentatives sur cette idée ainsi qu'un résumé de certaines croyances de l'Antiquité.

De nos jours, des expériences et des observations viennent s'ajouter aux spéculations du passé. Sans résoudre définitivement le problème, elles apportent des éléments d'information d'une grande importance, qui sont exposés dans la 2e et la 3e partie.

La seconde partie est ainsi consacrée à la description détaillée d'expériences très probantes en apparence mais qui ne sont en réalité que des matériaux à l'état brut. C'est à l'avenir qu'il appartiendra de discerner la part de vérité qu'elles contiennent.

Cette opération sera sans doute facilitée par l'étude des phénomènes analogues mais moins caractéristiques qui font l'objet de la 3e partie.

Enfin, dans la 4e partie, nous avons tenté d'apporter quelque lumière à ces manifestations où vrai et faux semblent se confondre. Si nous ne savons pas encore identifier les lois qui régissent des domaines que l'on commence à peine à explorer, cela ne les empêche pas davantage d'exister que l'incohérence apparente du mouvement des planètes n'empêchait qu'elles obéissent aux lois de Képler avant qu'elles n'aient été formulées par ce

dernier. Des siècles se sont écoulés avant que l'humanité ne comprenne les forces que sont la vapeur et l'électricité. Comment s'étonner alors de ne pas encore savoir utiliser d'une façon sûre des forces psychiques qui sont d'un maniement infiniment plus délicat parce qu'elles sont vivantes?

ESOTERX

Albert de Rochas, the Father of Future Life Progression

Date: August 31, 2019

2 Comments

"I was a peripheral visionary. I could see the future, but only way off to the side" - Steven Wright



Your future self is getting very sleepy...

Occasionally, the rabbit hole goes deeper than one expects. I was doing a little research on a particularly odd experiment by the famous French parapsychologist Eugène Auguste Albert de Rochas d'Aiglun (1837-1914), and discovered that he is uncredited with spawning what looks to be something of a modern industry, that is, "future life progression" (FLP). Google the term. There seem to be a virtual army of hypnotherapists out there offering this service. According to the Future Life Progression Academy (and one assumes they would know), FLP "combines, NLP, Hypnotherapy, Time Line Therapy, and Meditation. It is a guided therapy which enables your energy to align to the correct vibrational frequency to glimpse your future and bring forth that which is for your greatest good". Perhaps I don't have the proper vibrational frequency to understand what the hell they're talking about. At any rate, people seem to be making money doing this. Whatever floats your

Paramount Pictures Presents A Howard W. Koch-Alan Jay Lerner Production Starring

Barbra Streisand / Yves Montand



On A Clear Day You Can See Forever

Based upon the Musical Play *On A Clear Day You Can See Forever*

Co-starring

Bob Newhart Larry Blyden Simon Oakland Jack Nicholson and John Richardson

Music by Burton Lane Screenplay and Lyrics by Alan Jay Lerner Produced by Howard W. Koch

Directed by Vincente Minnelli Music Arranged and Conducted by Nelson Riddle

Panavision® Technicolor® A Paramount Picture "G" — All Ages Admitted General Audiences



COPYRIGHT © 1970 PARAMOUNT PICTURES CORPORATION. ALL RIGHTS RESERVED.

70/210

La superproduction MELINDA (adaptation de la comédie musicale *On a Clear Day You Can See Forever*) est sans doute le film hollywoodien qui a le mieux introduit le principe des vies passées et des réincarnations auprès du public mondial. © Paramount Pictures 1970

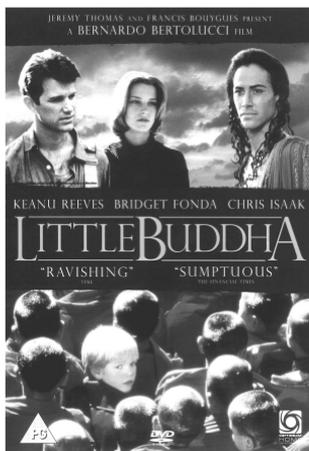


Dans le film *Melinda* sorti en 1970, Yves Montand joue le rôle d'un psychiatre, professeur d'université spécialisé dans l'hypnose inventé par le Dr Charcot. Barbara Streisand le consulte afin qu'il l'aide à arrêter, fumant 3 paquets jour. Au cours d'une séance d'hypnose, **Montand se retrouve soudain face à une nouvelle personnalité avec une voix rauque, parlant un anglais ancien**, qui lui explique qu'elle vit comme courtisane à la fin du XIXe siècle. Montand demande à ses élèves de vérifier si cette courtisane a existée, et il reçoit la confirmation que cette courtisane a vraiment existé. Il commence alors à regresser ses élèves qui s'enthousiasment pour cette découverte. Mais l'université veille et le professeur passe en conseil de discipline pour "charlatanisme"... © Paramount Pictures 1970.

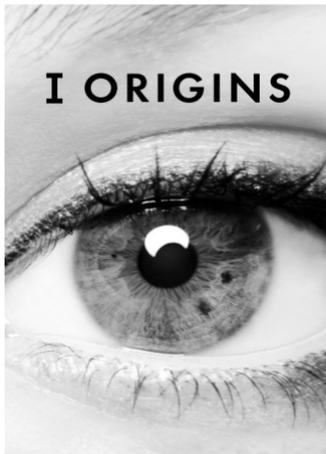




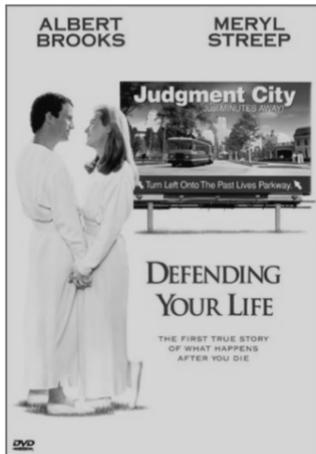
Le film *Augustine* aborde la vie du Dr Charcot à travers les soins qu'il donne à une jeune domestique nommée Augustine. Décevant par le script, le seul mérite de ce film est d'être consacré à Charcot, totalement tombé dans l'oubli. Pourtant sans ses travaux sur l'hypnose, jamais la psychanalyse n'aurait pu faire ces bonds en avant avec Freud et Jung. © Dharamsala



L'autre moitié du globe a intégré le principe des réincarnations, que ce soit l'Inde ou une grande partie de la Chine et du Japon. Tout le monde sait qu'à la mort du Dalaï Lama, ses prêtres se mettent à la recherche de l'incarnation du prochain Dalaï Lama, thème abordé dans de nombreux livres et documentaires, ou comme dans ce film de Bertolucci. © Ciby 2000 AMLF



Le film *I Origins* est sorti en 2014 et aborde le thème de la réincarnation du point de vue de l'Inde, mais avec une approche scientifique nouvelle. Si une âme se réincarne 20 fois de suite, homme, femme et à des époques différentes, une seule chose ne change jamais contrairement aux visages : l'iris, carte d'identité de l'âme éternelle. Magnifique film qui a remporté de nombreux prix. © Fox SearchLight Pictures



Defending your life est sorti en 1991 et montre ce qui se passe quand on meurt et quitte son corps. Le film décrit précisément tout ce que l'on sait à propos du jugement personnel sur ses propres actes et ce qu'on désire faire après. Shirley MacLaine y fait une apparence remarquable, d'autant que l'actrice a revécu elle même ses vies passées. © The Geffen Film Company

KEIRA
KNIGHTLEY

VIGGO
MORTENSEN

MICHAEL
FASSBENDER

AND
VINCENT
CASSEL



BASED ON THE TRUE STORY OF JUNG, FREUD AND
THE PATIENT WHO CAME BETWEEN THEM

A DANGEROUS METHOD

A DAVID CRONENBERG FILM

DIRECTOR OF 'A HISTORY OF VIOLENCE' & 'EASTERN PROMISES'

A SONY PICTURES CLASSICS RELEASE. JEREMY THOMAS PRESENTS A CO-PRODUCTION BY LAGO FILM, PROSPERO PICTURES, RECORDING PICTURE COMPANY, IN ASSOCIATION WITH MILLERBROOK PICTURES. PRODUCED WITH THE PARTICIPATION OF TELEFILM CANADA, ONWARD MEDIA DEVELOPMENT CORPORATION, CIRQUE ENTERTAINMENT, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, FILMFÖRDERUNGSANSTALT FILMSCHIFFUNG NEUF, FILMFÖRDERUNG BAIERN/WÜRTTEMBERG, MEDIENQUARTIER BERLIN BRANDENBURG, ELSE FILM & DAVID CRONENBERG IN LAW. KEIRA KNIGHTLEY, VIGGO MORTENSEN, MICHAEL FASSBENDER, SARAH CADON AND VINCENT CASSEL. A DANGEROUS METHOD. © 2013 BY HOWARD SHORE. JUNG: DENISE CRONENBERG AND RONALD DANIELS. CZE AIZ: PETER JAMES McALEER. AIZ: PETER SUSCHITZKY. AIZ: JAMES THOMAS. STERCH: MATTHIAS ZIMMERMANN. WAHL SPERHIL: STEPHAN MALLMANN. PETER WATSON.

"A MOST DANGEROUS METHOD" BY JOHN KEHR. "THE TALKING CURSE" BY CHRISTOPHER HAMPTON. "SPRING" BY MARCO MELTZ. "MARTIN KATZ" BY JEREMY THOMAS. "BY" DAVID CRONENBERG.

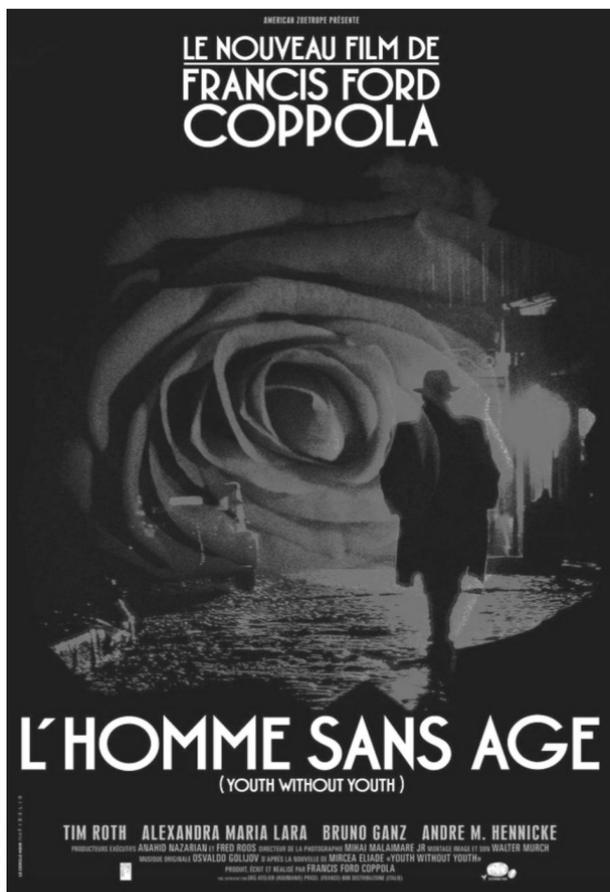


WWW.ADANGEROUSMETHODFILM.COM

WWW.SONYCLASSICS.COM

Le film phénomène de David Cronenberg est directement issu des travaux sur l'hypnose du Dr Charcot et que colonel de Rochas aurait adoré puisqu'il retrace la rencontre et collaboration entre le Dr Freud et le Dr Jung à travers le cas d'une jeune fille muette en proie à des crises d'hystérie que Jung doit guérir. Au delà de l'intérêt scientifique des échanges entre les deux géants de la psychanalyse, on voit clairement Sigmund Freud refuser de franchir le seuil de ce qu'il appelle le « surnaturel », ce qui constituera la rupture entre les deux hommes. Jung a hypnotisé des centaines de personnes. Le cas le plus connu est celui d'une patiente qui était handicapée d'une jambe depuis 20 ans. Après l'avoir hypnotisée en public et discuté avec elle lors de la transe avec son « autre moi », il fut stupéfait de découvrir qu'elle pouvait ensuite marcher une fois sortie de sa transe. En ce qui concerne le film, dans la réalité, Jung avait hypnotisé la jeune fille et découvert qu'elle avait été violée par son père. A partir de là, la logique du processus de guérison s'était imposé. Plus tard dans sa vie, Jung fera lui même, à la suite d'une chute, une expérience aux frontières de la mort au cours de laquelle il rencontrera son Ange gardien.

© Sony Pictures



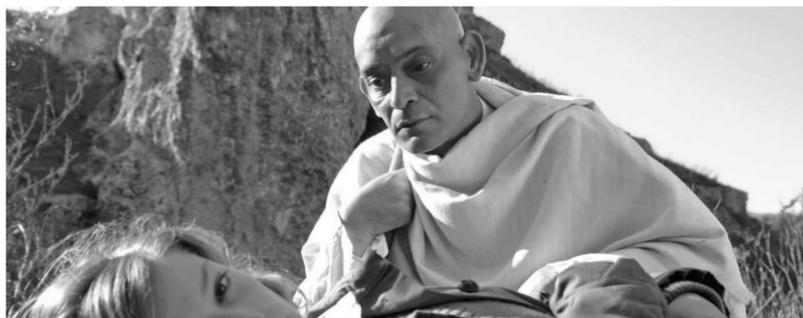
Extraordinaire film de Francis Ford Coppola *L'Homme Sans Âge* qui aborde le thème de la réincarnation à travers une histoire réelle racontée par le romancier Mircea Eliade dans *Tinerete fără tinerete*, celle d'une femme qui s'est mise à parler le sanskrit ancien. Il a fallu l'intervention d'un professeur des Langues Orientales pour identifier ce qu'elle disait. La jeune femme parlait « à travers » sa vie précédente, celle d'un moine vivant dans une grotte voici plusieurs siècles de cela. On peut noter la similitude qui existe entre ce cas et celui de la mystique allemande Thérèse Neumann qui parlait, dans ses extases, ou trances, en hébreu ancien de l'époque de Jésus, alors qu'elle avait quitté l'école à 12 ans et ne parlait qu'un dialecte paysan bavarois. En tant que moine, il voyait à travers les yeux de sa nouvelle incarnation, et était pris de panique, ce qui donnait à l'entourage de la jeune femme l'impression qu'elle avait totalement perdu la tête, ce qui, dans un certain sens était vrai, mais pas au sens folie du terme. Dans son état mystique, le moine avait réussi à regarder/vivre pendant un très court laps de temps à travers ses futures incarnations, passant d'homme à femme, ce que le colonel de Rochas montre également dans ce livre. © Sony Pictures Classics 2007



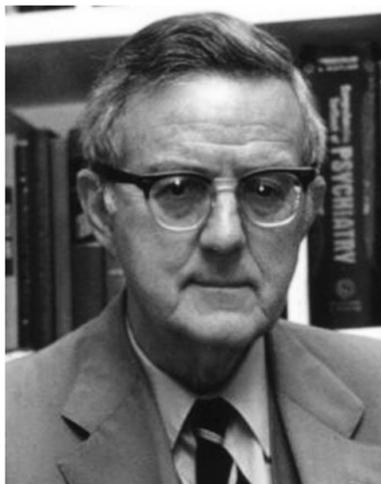
Le moine a pris place dans la tête de sa nouvelle incarnation et, pris de panique, s'est enfui, mais, ne reconnaissant pas son environnement ni son époque, totalement perdu, veut se noyer, persuadé être devenu fou. © Sony Pictures Classics 2007



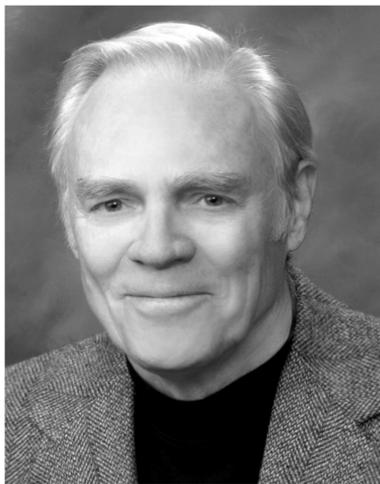
Il / Elle est sauvé (ée) par son compagnon interprété par l'acteur Tim Roth. © Sony Pictures Classics 2007



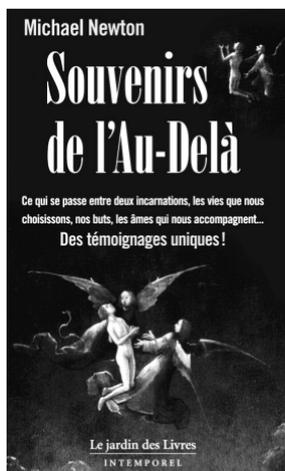
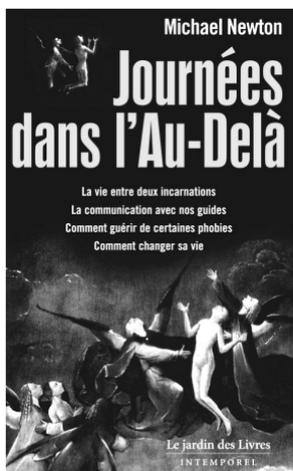
Tim Roth réussit à la/le calmer en la/le ramenant dans sa grotte avec l'aide de moines qui lui parlent en sanscrit ancien. Un film à regarder absolument car il illustre parfaitement le travail remarquable du colonel de Rochas. © Sony Pictures Classics 2007



Le Dr Ian Stevenson a consacré sa vie à l'étude pratique des cas d'enfants qui se souviennent de leur vie précédente et qui sont capables de reconnaître même leur maison, parents, enfants et époux. Il a publié plusieurs ouvrages sur le sujet, mais son approche trop universitaire ne lui a pas permis d'être célébré par le grand public, contrairement au Dr Michael Newton. Le Dr Stevenson a passé 50 ans de sa vie à diriger l'unité psychiatrie de la Faculté de Médecine de l'University of Virginia. DR



Le Dr Michael Newton soignait les blessures de l'enfance par l'hypnose (viols, traumatismes) mais ne connaissait pas les réincarnations qu'il prenait pas au sérieux jusqu'au jour où l'un de ses patients a commencé à lui parler de son point de vue d'avant descente dans le ventre de sa future mère. Il a publié 4 livres majeurs sur le sujet, dont un qui explique sa technique de mise en hypnose en détails. DR



Les deux best-sellers du Dr Newton en français ont permis à des milliers de personnes de comprendre un certain nombre de problèmes récurrents dans leur vie. DR



Le grand écrivain finlandais Mika Waltari avait la capacité de voyager dans le temps en tenant dans sa main une pièce de monnaie de l'époque. Pris soudain d'une transe, il a rédigé à la machine sur environ mille pages les mémoires du médecin trépanateur égyptien et, une fois le point final posé, il tomba dans le coma. Après cet épisode et un mois d'hôpital, il dira: *"c'est comme si Sinhoué avait pris possession de ma tête et ne m'a quitté qu'après avoir raconté toute sa vie sur ma machine à écrire"*. Son livre *Sinhoué l'Égyptien* deviendra un best-seller mondial, toujours imprimé aujourd'hui, aux côtés de ses autres livres écrits en tranches comme *l'Etrusque*, *Rome*, *Jésus le Nazaréen* ou *le Serviteur du Prophète*. DR.



Le général George C. Patton a revécu ses vies passées à plusieurs reprises, toujours dans des moments dramatiques (dont une expérience aux frontières de la mort) et il en parlait souvent avec les autres généraux à une époque où personne ne savait ce que c'était. *« J'ai toujours été un militaire. Je me suis revu soldat dans une phalange grecque me battant contre Cyrus le Perse. Ensuite avec Alexandre le Grand au Liban à Tyr, puis je me suis battu comme officier dans la 10e Légion de César, ensuite à Azincourt avec Henri V, puis avec les Vikings, et pour finir avec Napoléon »*. Il avait sidéré les officiers français lors de son arrivée en France à Langres en leur demandant de prendre une petite route inconnue d'eux pour leur montrer les restes d'une ancienne ville romaine où il avait séjourné dans une de ses incarnations. Il leur a même montré l'endroit précis où ses hommes ont monté la tente de César. Sidérés, les militaires français ne savaient même pas que la région avait encore des vestiges d'une petite ville romaine. Cet épisode se trouve également dans le film *Patton*. © US Army.

Based on
the feminist
masterpiece by
**VIRGINIA
WOOLF**

**TILDA
SWINTON**
**BILLY
ZANE**

Orlando

A FILM BY **SALLY POTTER**

ADVENTURE PICTURES PRESENTS A CO-PRODUCTION WITH LENSFILM MIKADO FILM RFD SIGMA FILM PRODUCTIONS WITH THE PARTICIPATION OF BRITISH SCREEN
DEVELOPED WITH THE SUPPORT OF THE EUROPEAN SCRIPT FUND A FILM BY SALLY POTTER BASED UPON VIRGINIA WOOLF'S "ORLANDO" STYLING BY TILDA SWINTON BILLY ZANE LOTHAIRE BLUTEAU JOHN WOOD
CHARLOTTE VALANDREY HEATHCOTE WILLIAMS AND QUENTIN CRISP COSTUME DESIGNER DAVID MOTTON SALLY POTTER EXECUTIVE PRODUCERS SANDY POWELL PRODUCED BY GEN VAN US JAN ROELS EDITOR HERVE SCHNEID
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ALEXSEI RODIONOV EXECUTIVE PRODUCERS CHRISTOPHER SHEPPARD PRODUCED BY SALLY POTTER 

Le film *Orlando* de Sally Potter est sans aucun doute le plus beau film jamais réalisé sur le principe des incarnations successives, basé sur l'expérience de la romancière anglaise Virginia Woolf avec sa maîtresse Vita Sackville-West, et qu'elle avait titré « *Orlando, une autobiographie* », et publié en 1928. Dans le film sorti en 1992, on découvre le jeune Orlando en 1603 près du lit de mort de la reine Elisabeth I qui lui promet un château, une somme d'argent et des terres à condition qu'il ne vieillisse jamais. Orlando traverse les siècles, tantôt homme, tantôt femme, parfois poète, parfois ambassadeur d'Angleterre à Istanbul, puis en Russie jusqu'au XXe siècle ou elle devient une femme écrivain cherchant à publier son roman. Le film diverge quelque peu du livre, mais reste totalement cohérent, sans parler de l'esthétique et des costumes d'époque qui sont véritablement à couper le souffle. Le film est devenu culte dans le milieu transgenre qui ne réalise pas qu'il s'agit AVANT TOUT de vies passées. © Sony Pictures.



Les médecins ne comprennent pas... C'est le début du passage d'une vie à l'autre...



Orlando à l'époque Elisabeth I



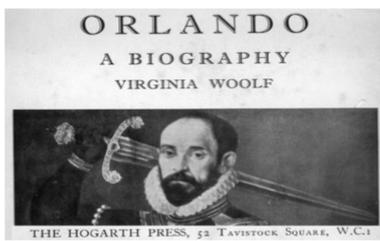
Orlando devenu femme 150 ans plus tard.



En compagnie de la princesse Sacha



Orlando arrive au XXe siècle et redécouvre l'amour dans le corps d'une femme...



Virginia Woolf a écrit son livre basé sur sa relation amoureuse avec l'écrivaine et journaliste anglaise Vita Sackville-West qui aimait lui faire l'amour tantôt en femme, tantôt en homme. Mais c'est surtout le fait de consommer des drogues puissantes (opium) qui ont permis à l'une d'elles de revivre ses vies passées ce qui a inspiré Woolfe à écrire l'histoire d'un jeune Anglais qui devient femme, puis homme, puis femme, etc. dans différentes vies. La précision des détails n'est pas sans rappeler ce qu'avait revécu le général Patton, qui, lui, en revanche, n'était pas vraiment connu pour se droguer ! **En revanche, ce qui est connu depuis longtemps est que certaines drogues permettent d'ouvrir cette partie précise du cerveau et de revivre ses vies passées ou bien futures !** DR et © Sony Pictures.

AUTRES FILMS NOTABLES :

Le Cabinet du Dr Caligari de Robert Wiene, 1920, avec Werner Krauss et Lil Dagover. Un hypnotiste utilise un somnabuliste pour tuer ceux qui le dérangent... Ce film culte est considéré comme annonciateur de l'avènement de Hitler.

Heart of Glass de Werner Herzog, 1976, avec Josef Bierbichler et Sonja Skiba. Après la mort d'un souffleur de verre aux teintes rouge vif, le secret de fabrication est perdu. La spécificité de ce film est que tous les acteurs ont été hypnotisés pour jouer leur rôle.

The 7th Veil de Sydney Box, 1945, avec James Mason et Ann Todd. Une patiente a des tendances suicidaires et son médecin l'hypnotise afin de comprendre d'où viennent ces tendances d'auto destruction.

Whirlpool de Otto Preminger, 1949, avec Gene Tierney, José Ferrer: la femme d'un psychanalyste vole à l'étalage et devient contrôlée par un hypnotiste

Birth de Jonathan Glazer, 2004, avec Nicole Kidman et Lauren Bacall. Anna est convaincue que son mari s'est réincarné dans un garçon de 10 ans.

Dead Again de Kenneth Branagh, 1991, avec Andy Garcia, Hanna Schygulla, Robin Williams et Emma Thompson. Reincarnation et crimes et le tout doit être diagnostiqué correctement !

The Hypnotic Eye de George Blair, 1960, avec William Read Woodfield, Jacques Bergerac et Allison Hayes. Un hypnotiste présente un numéro avec des femmes qui intrigue un médecin et un policier.

The Great Hypnotist de Leste Chen, 2014, avec Xu Cheng et Karen Mok. Un professeur psychiatre demande à un de ses collègues de traiter une patiente qui voit des morts une fois hypnotisée.

La Femme en Vert de Roy William Neill, 1945, selon le livre de Sir Arthur Conan Doyle avec Basil Rathbone et Nigel Bruce. Un homme est hypnotisé et on lui fait croire qu'il est l'auteur de nombreux meurtres.

Trance de Danny Boyle, 2013, avec Vincent Cassel et Rosario Dawson. Pendant un hold-up, la victime reçoit un coup sur la tête qui la rend amnésique.

The Manchurian Candidate de John Frankenheimer, 1962, avec Frank Sinatra, Janet Leigh et Angela Lansbury. Un soldat prisonnier des Coréens a le cerveau lavé pendant sa détention et transformé en criminel.

The Hypnotist de Lasse Hallström, 2012, avec Tobias Zilliacus et Lena Olin. Un policier demande l'aide d'un psychiatre pour hypnotiser le survivant d'un assassinat dans une maison.

I

CROYANCES ANTIQUES ET RÉFLEXIONS CONTEMPORAINES CONCERNANT LA RÉINCARNATION

CE QUE PENSAIENT LES ÉGYPTIENS

Dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*¹, Mr Edouard Schuré (1841-1929)² a étudié ce que croyaient les Égyptiens concernant l'Au-delà. Selon eux, après la mort, l'âme serait attirée vers le *Haut* par Hermès³, son génie-guide, et en même temps retenue en *Bas* par son *ombre* encore attachée au corps physique. Si elle décide de suivre Hermès, elle parvient à la limite du monde sublunaire, ou *Amenti*. Quant à cette limite, elle est appelée *Muraille de fer*. La sortie en est gardée par des *esprits élémentaux* qui, bien qu'immatériels, revêtent toutes les formes animales. Ils assaillent aussi bien l'homme qui veut pénétrer dans l'Invisible de son vivant grâce à la magie que l'âme d'un défunt qui veut sortir de l'*Amenti* pour pénétrer dans la région céleste. Ces *gardiens du seuil* sont représentés dans la mythologie égyptienne par les *Cynocéphales*⁴: *Anubis* à tête de chacal est leur maître; les Grecs en ont fait *Cerbère*.

Quand l'âme se trouve en dehors de l'*Amenti*, elle se souvient complètement de ses vies précédentes alors qu'elle n'en n'avait qu'un souvenir partiel au moment de sa sortie hors du corps. Elle voit alors ses erreurs passées et, éclairée par son expérience, elle va où elle doit aller et entre dans la sphère d'attraction de la Terre. Ceux qui se sont endurcis dans le Mal au point de perdre tout sens de la Vérité ont tué en eux-mêmes jusqu'au dernier souvenir de la Vie Céleste: ayant coupé le lien avec l'Esprit Divin, ils ont prononcé leur propre anéantissement, c'est-à-

1 *Revue des Deux Mondes*, No du 1^{er} février 1895.

2 Auteur d'un ouvrage qui fait encore autorité dans les milieux spiritualistes, intitulé *Les grands initiés*, esquisse de l'histoire secrète des religions.

3 Thot pour les Égyptiens.

4 Représentations à tête de chien.

dire la dispersion de leur conscience dans les Éléments. Au contraire, ceux en qui le désir du Bien subsiste, mais dominé par le Mal, ils se sont eux-mêmes condamnés à une nouvelle et plus laborieuse incarnation. Quant à ceux en qui l'amour de la Vérité et la volonté du Bien l'ont emporté sur les bas instincts, ils sont prêts pour le *Voyage Céleste*, malgré leurs erreurs et leurs fautes passagères. Alors l'Esprit Divin recueille en lui tout ce qu'il y a de pur et d'immortel dans les souvenirs terrestres de l'âme tandis que ce qui est faux, impur et périssable se dissout dans l'*Amenti* avec l'ombre vaine. Ainsi, à travers une succession d'épreuves et d'incarnations, l'âme choisit soit de se détruire soit de devenir immortelle.

LES CHALDÉENS

Il se peut que la civilisation chaldéenne/sumérienne/mésopotamienne soit plus ancienne que la civilisation égyptienne. Ses mages affirmaient que l'âme évolue vers la perfection à travers une ascension continue. D'abord privée de conscience, elle traverse successivement tous les règnes de la Nature avant d'atteindre le plan de l'Humanité. Elle y apparaît dotée de facultés intellectuelles qu'elle a acquises progressivement au cours de ses existences passées et elle est destinée à poursuivre son développement afin d'expérimenter des milliers de degrés d'intelligences plus élevées.

Pendant la période humaine, les âmes incarnées sont guidées par des *féroers*, qui sont les âmes de défunts remarquables par leurs vertus. Durant son incarnation, chaque âme se crée une enveloppe plus ou moins subtile, plus ou moins brillante, suivant ses actions, et qu'on appelle *Kerdar* (c'est le *Karma* des Hindous)¹. Dans chaque existence, l'âme oublie ses vies antérieures mais elle conserve son *kerdar* avec les facultés qu'il a acquises. Quand, à la suite d'une série d'incarnations, elle est parvenue à un degré de pureté suffisant, elle ne se réincarne plus et son *kerdar* devenu *féroer* se souvient de toutes ses vies précédentes.

1 Pour nous, c'est l'*aura*.

LES HINDOUS

Dans la *Bhagavad-Gita*¹ ou *Chant du Bienheureux*, qu'on suppose composé entre le Ve et le IIe siècle avant J-C, le prince Arjuna, sur le point de livrer bataille, reconnaît dans l'armée ennemie des parents qu'il aime et, comme il est écrasé de douleur à la pensée que, dans la lutte, il pourrait causer leur mort, Krishna le console en lui dévoilant la doctrine des transmigrations: « *Ces corps qui enveloppent les âmes - elles y font leur demeure, sont éternelles, incorruptibles et incompréhensibles - sont des choses limitées² - Et toi et moi, nous avons eu plusieurs naissances. Les miennes ne sont connues que de moi mais tu ne connais par les tiennes (...) Celui qui, par conviction, reconnaît comme telles ma naissance et mes actions, n'entre point, après avoir quitté sa dépouille mortelle, dans une autre créature mais rentre en moi-même* »³ Les Hindous croient que les vies successives créent à l'âme une enveloppe appelée *Karma* qui se modifie en bien ou en mal selon toutes les actions bonnes ou mauvaises.

LES GAULOIS

César dit, en parlant des Gaulois: « *Surtout ils veulent d'abord persuader que les âmes ne meurent pas mais ils pensent qu'après la mort elles passent d'un corps dans un autre.* »⁴ Soit en latin: « *In primis hoc volunt persuadere non interire animas sed ab aliis post mortem ad alios transire putant.* »

PLATON (428-347) philosophe grec

« *Il est nécessaire d'ajouter foi au grand Législateur⁵ mais principalement lorsqu'il dit que l'âme est entièrement distincte du corps et que dans cette vie-même ce qui représente chacun de nous n'est pas autre chose que l'âme. Notre corps n'est qu'une image qui accompagne chacun de nous et c'est avec raison qu'on a donné le nom de simulacres aux corps des morts. En effet, l'être réel et réellement immortel que nous sommes s'ap-*

1 Partie centrale du *Mahabharata* poème épique, l'un des écrits fondamentaux de l'hindouisme.

2 Cela signifie que le corps est quelque chose de limité, il a un contour, comme un vase, contrairement à l'âme, qui est sans limites, comme l'air.

3 *Bhagavad-Gita*, traduction de Charles Wilkins et Parraud, Paris, 1922, p.25, 52 et 53.

4 Guerre des Gaules (t.VI).

5 Platon semble désigner ici Dieu ou un dieu. Rappelons que les Latins ont retenu cela puisque leur Dieu le plus important se nomme Jupiter, c'est à dire, *Jus-pater*, père des lois.

pelle âme. Après la mort, cette âme s'en ira chez d'autres dieux pour leur rendre compte de ses actions, comme le dit la tradition. Ceci est conte aussi consolant pour l'homme de bien que redoutable pour le méchant (...) Il ne faut pas (croire) que cette masse de chair que l'on conduit au tombeau est la personne même qui nous est si chère. Au contraire, on doit se mettre dans l'esprit que ce fils, ce frère, cette personne que nous regrettons, et à qui nous rendons les derniers hommages, nous a quittés après avoir achevé et rempli sa carrière.⁶ (...) Ayons toujours foi à ces anciennes et saintes croyances selon lesquelles l'âme est immortelle et trouve des juges et de terribles châtements après qu'elle s'est libérée du corps⁷ (...) Voici une très ancienne opinion, dit Socrate. Elle affirme que les âmes se rendent de la Terre aux Enfers⁸ puis elles reviennent des Enfers sur la Terre, renaissant des morts. S'il en est bien ainsi et si les vivants naissent à nouveau des morts, où seraient donc nos âmes, si ce n'est aux Enfers? Car elles ne pourraient pas, si elles n'existaient plus, renaître à nouveau. S'il devenait absolument évident que les vivants ne proviennent de nul autre lieu que le monde des morts, ce serait une preuve suffisante de la survivance des âmes.»⁹

APOLLONIUS DE TYANE (16-97 ap. JC) philosophe néopythagoricien et prédicateur

«Personne ne meurt, sinon en apparence. De même, personne ne naît, sinon en apparence. En effet, le passage de l'esprit à la matière, voilà ce qu'on appelle naître. Quant à ce qu'on appelle mourir, c'est au contraire le passage de la matière à l'esprit. En réalité, rien ne naît et rien ne meurt mais tout apparaît d'abord pour ensuite (re)devenir invisible. Le premier effet est produit par la densité de la matière, le second par la subtilité de l'esprit qui reste toujours le même, mais qui est tantôt en mouvement, tantôt en repos. Ce qui caractérise vraiment son changement d'état c'est que ce changement ne vient pas de l'extérieur: soit le tout se subdivise en ses parties soit les parties se réunissent en un tout mais

6 Platon (428-348 av.JC), *Les lois*, d'après la traduction Grou, Paris, Garnier, livre XII, p.491-492.

7 Platon, *Lettres*, d'après la traduction Dacier et Grou, Paris, Charpentier, Lettre VII, p.376-377.

8 Dans la mythologie grecque, ce mot désigne simplement le «séjour des morts» ou royaume d'Hadès. À plusieurs reprises, Platon rapproche le mot Hadès, souvent présent dans la Bible, de a-eidès qui veut dire «invisible».

9 Platon, *Phédon*, d'après la traduction de Mario Meunier, Paris, Payot, 1922, p.103-104.

l'ensemble est toujours «Un». On dira peut-être: qu'est-ce qu'une chose qui est tantôt visible, tantôt invisible, qui se compose des même éléments ou d'éléments différents?

Voici ce qu'on peut répondre: telle est la nature des choses ici-bas, lorsqu'elles forment une masse, elles sont visibles à cause de la résistance de leur masse. Au contraire, quand elles sont espacées, leur subtilité les rend invisibles. La matière est nécessairement renfermée ou répandue hors du vase éternel qui la contient mais elle ne naît ni ne meurt. Les parents sont les moyens et non les causes de la naissance des enfants, tout comme la terre fait sortir de son sein les plantes, mais ne les produit pas. Ce ne sont pas les individus visibles qui se modifient, c'est la Substance universelle qui se modifie en chacun d'eux.»¹ (Lettre à Valerius)

JAMBLIQUE (250-330 ap.JC) philosophe néoplatonicien

«Certains hommes souffrent alors qu'ils n'ont commis aucune faute. Ils sont incapables de se rendre compte de ce qu'est leur âme, incapables de voir l'ensemble de sa vie, combien de fois elle s'est trouvée coupable dans ses vies antérieures et si elle ne souffre pas justement à cause de ce qu'elle a fait précédemment. En outre, beaucoup de crimes² échappent à la connaissance des hommes et ne sont connus que des dieux parce qu'ils n'ont pas la même conception de la justice que les hommes. Pour les hommes la justice c'est la distribution à chacun de ce qu'il mérite, dans le cadre de la liberté individuelle et selon les lois existantes, mais les dieux, embrassant d'un regard l'organisation globale du monde et l'accomplissement entier de la vie des âmes, en tirent leur appréciation de ce qui est juste.»³

CICÉRON (106-43 av. JC) politicien, avocat et écrivain romain *Paroles prêtées à Marcus Porcius Cato, dit «Caton l'Ancien» (234-149 av. JC), homme politique et écrivain romain* *«Quant à l'origine éternelle des âmes, je ne vois pas comment on pourrait en douter s'il est vrai que les hommes viennent au monde munis d'un grand nombre de connaissances. La meilleure preuve que cela est vrai est*

1 A. Chassang, Apollonius de Tyane, Paris, 1862, p.395 et suiv. - Apollonius de Tyane, philosophe néopythagoricien, 16-97 ap. JC)

2 Actes qui contreviennent au droit, infraction qui relève du droit pénal.

3 Traité des mystères égyptiens. Traduction de P. Quillard, Paris, Sect. IV, chapitre 4.

la facilité et la rapidité avec laquelle les enfants apprennent ces arts très difficiles où il y a une infinité de choses à comprendre. Cela laisse supposer que ces choses ne sont pas des nouveautés pour eux et que, quand on les leur enseigne, on ne fait en réalité que leur permettre de s'en ressouvenir. C'est ce que nous apprend notre divin Platon.

Et jamais on ne nous fera croire, mon cher Scipion, que ni votre père Paul Émile, ni vos deux aïeux Paul et Scipion l'Africain, ni le père de celui-ci, ni son oncle, ni tant d'autres grands hommes dont il n'est pas besoin de faire le dénombrement, n'auraient entrepris tant de grandes choses dont la postérité conserve le souvenir, s'ils n'avaient pas vu clairement que l'avenir même le plus éloigné ne les regardait tout autant que le présent. Et pour me vanter moi aussi comme le font les gens âgés, croyez-vous que j'aurais travaillé nuit et jour ainsi que je l'ai fait, aussi bien à la guerre que pour la République, si la gloire de mes actions avait dû finir avec ma vie?

Toute comparaison mise à part, n'aurais-je pas mieux fait de passer ma vie à ne rien faire, sans m'embarrasser d'aucune sorte d'affaires? Mais mon âme, s'élevant pour ainsi dire au-dessus du temps que j'avais à vivre, a toujours porté ses vues jusqu'à la postérité et j'ai toujours pensé que ce serait après la fin de cette vie mortelle que je serais le plus vivant. C'est ainsi que tous les grands hommes comptent; et, si l'âme n'était pas immortelle, ils ne feraient pas tant d'efforts pour accéder à l'immortalité.»¹

VIRGILE (70-19 av. JC) poète latin

Discours d'Anchise à son fils Enée qui le rencontre aux Champs-Élysées² et lui demande quelles sont ces âmes qu'il voit errer autour d'eux. «*Mon fils, dit le vieillard, ici paraissent à tes yeux ceux qui doivent un jour renaître dans d'autres corps. Mais avant l'autre vie, avant ses durs labeurs, ils cherchent du Léthé les impassibles eaux et dans le long sommeil des passions humaines, ils boivent l'oubli heureux de leurs premières peines (...) Mon père, est-il vrai que l'âme,*

1 Cicéron, (106-43 av. JC) *Dialogue sur la vieillesse*, XXI et XXII.

2 Pas à Paris, bien sûr! Dans la mythologie grecque, les Champs Élysées sont le lieu des Enfers où les héros et les gens vertueux goûtent le repos après leur mort. En 1709, le nom a été donné au cours aménagé par Marie de Médicis au-delà du Palais des Tuileries puis sous Louis XIV par André Lenôtre. À l'origine, ce ne sont que des terrains marécageux et inhabités. Le nom Champs Élysées a été donné par opposition à la partie basse, marécageuse et malsaine où officiaient des femmes de petite vertu.

ce feu si pur, une fois dégagée de sa prison grossière, veuille être replongée dans des corps nouveaux? Ne se souvient-elle plus de ses longues douleurs? Tout le Léthé¹ peut-il suffire à ses malheurs?» «Un Dieu conduit toutes ces âmes vers le Léthé. Elles boivent son eau et l'oubli de leur maux les engage à rentrer dans des liens nouveaux».²

PORPHYRE (233-305) philosophe néoplatonicien

«L'âme n'est jamais privée de corps. Un corps plus ou moins pur lui est toujours associé, adapté à son état du moment. Lorsqu'elle vient de quitter le corps terrestre, ce corps grossier, le corps spirituel qui lui sert de véhicule s'en va avec elle, obligatoirement sali et alourdi par les émanations et les miasmes du premier. Puis l'âme se purifiant progressivement, ce corps devient à la longue une pure splendeur que nul brouillard n'obscurcit et qui ne projette aucune ombre.»³

LES HÉBREUX

Le *Talmud*⁴ dit que l'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et de là dans celui de Moïse. *«Il faut que les âmes (...) rentrent dans la substance absolue dont elles sont sorties. Mais pour cela, il faut qu'elles aient développé toutes les perfections dont le germe indestructible est en elles. Il faut qu'elles aient acquis, par une multitude d'épreuves, la conscience d'elles-mêmes et de leurs origines. Si elles n'ont pas rempli cette condition dans une première vie, elles en commencent une autre et après celle-ci une troisième, en passant dans une condition nouvelle, où il dépend entièrement d'elles d'acquérir les vertus qui leur ont manqué auparavant.»*

«Toutes les âmes, ajoute le Zohar, sont soumises aux épreuves de la Transmigration et les hommes ne savent pas qu'elles sont, à leur égard, les voies du Très-Haut. Ils ne savent pas comment ils sont jugés dans tous les temps et avant de venir dans ce monde et lorsqu'ils l'ont

1 Le Léthé est un fleuve situé dans les Enfers, dont le nom grec signifie «oubli». Selon Platon, les âmes traversent ce fleuve avant de se réincarner, afin d'effacer tout souvenir de leur précédente incarnation. Imaginons, en effet, qu'un être ait commis toutes sortes de crimes dans sa précédente incarnation, il viendrait de nouveau au monde avec le poids de tous ses crimes, ce qui serait difficilement supportable dans l'enfance et fausserait d'emblée le cours de cette nouvelle vie.

2 Virgile (70-19 av.JC). *L'Enéide*

3 Porphyre, philosophe néoplatonicien, disciple de Plotin. Il va introduire le néoplatonisme en milieu chrétien.

4 L'un des textes fondamentaux du judaïsme, il rassemble les discussions sur les divers sujets de la Loi juive.

quitté. Ils ignorent combien de transformations et d'épreuves mystérieuses ils sont obligés de traverser, combien d'âmes et d'esprits viennent en ce monde, qui ne retourneront pas dans le palais du Roi céleste»¹

LES ÉVANGILES

«Il est vrai qu'Elie doit revenir et rétablir toutes choses; mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu et ils ne l'ont point connu mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le fils de l'homme. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé² (...) Et il arriva qu'un jour il pria à l'écart et ses disciples étaient avec lui. Il les interrogea disant: «Le peuple, qui dit-il que je suis?» Ils lui répondirent: «les uns: Jean-Baptiste, les autres: Elie, et d'autres: quelqu'ancien prophète ressuscité.» Et il leur dit: «Et vous, qui dites-vous que je suis?» Simon-Pierre répondant, dit: «Le Christ de Dieu.» Alors il leur défendit très expressément de le dire à personne.»³

«Or il y avait un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, sénateur des Juifs, qui vint la nuit trouver Jésus et lui dit: «Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu pour nous instruire comme un docteur; car personne ne saurait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.» Jésus lui répondit: «En vérité, je vous le dis: Personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.»⁴

Léon DENIS⁵ philosophe spirite (1846 -1927) Les Pères de l'Église

«Les premiers Pères de l'Église et, entre tous, Origène⁶ et Clément d'Alexandrie⁷ se prononcent en faveur de la réincarnation. Saint Jérôme et Ruffinus (Lettre à Anastase) affirment qu'elle était enseignée comme vérité traditionnelle à un certain nombre d'initiés. Dans son œuvre capitale Des Principes, livre 1er, Origène passe en revue les nombreux argu-

1 Ad. Franck, *La Kabbale*, Paris, 1889, p.183-184.

2 Saint Mathieu, ch.XVIII, v. de 10 à 13 ; Saint Marc, ch.IX, v.10, 11, 12.

3 Saint Luc, ch.IX, v.18,19, 20, 21 ; Saint Mathieu, ch. XVI, v.13, 14, 15 ; Saint Marc, ch.XI, v.27, 28, 29, 30.

4 Saint Jean, ch. II, v. 1 à 12.

5 L'un des principaux continuateurs du spiritisme après Alan Kardec. *Le problème de l'Être et de la Destinée*. Paris, Leymarie, 1922 (p. 322-323)

6 Il est le père de l'exégèse biblique (185-253 ap. JC)

7 Lettré grec chrétien (150-215)

ments qui montrent que le fait que l'âme préexiste à la naissance, survit à la mort du corps physique avant de se réincarner dans un autre corps est ce qui corrige l'inégalité des conditions humaines. Il se demande quel est le total des étapes parcourues par son âme dans ses pérégrinations à travers l'Infini, quels sont les progrès accomplis à chacune de ses stations, les circonstances de cet immense voyage et la nature particulière de ses résidences. Saint Grégoire¹ de Nysse dit, lui, «qu'il y a nécessité de nature pour l'âme immortelle d'être guérie et purifiée et que, si elle ne l'a pas été par sa vie terrestre, la guérison s'opère par les vies futures et subséquentes».

Toutefois, cette doctrine profonde ne pouvait être conciliée avec certains dogmes et articles de foi, armes puissantes pour l'Eglise, tels que la prédestination, les peines éternelles et le Jugement Dernier. Avec la théorie de la réincarnation, le catholicisme aurait été obligé de faire une plus large place à la liberté de l'esprit humain, appelé à s'élever dans ses vies successives par ses propres efforts et non pas seulement par une grâce venue d'En Haut. Aussi, la condamnation des vues d'Origène et des théories gnostiques par le concile de Constantinople en 553 fut un acte gros de conséquences funestes. Elle-entraîna le discrédit et le rejet du principe des réincarnations. On vit alors s'édifier, à la place d'une conception simple et claire de la destinée, compréhensible aux plus humbles intelligences, conciliant la justice divine avec l'inégalité des conditions et la souffrance humaine, tout un ensemble de dogmes qui jetèrent l'obscurité sur le problème de la vie, révoltèrent la Raison et, finalement, éloignèrent l'homme de Dieu.»

Jacques-André PEZZANI² avocat à la Cour de Lyon (1817-1877)

«D'après Moïse et toutes les cosmogonies, les astres ont été faits pour la Terre et en dehors de la Terre il n'y a rien que Dieu et les Anges, doués d'une nature immatérielle. Donc, après la vie de la Terre, tout est fini pour le mérite et la liberté. Mais, depuis Copernic et Galilée, depuis que nous savons qu'il existe un nombre infini de mondes, n'y a-t-il pas une singulière étroitesse de vues à vouloir borner nos épreuves à la Terre et à nous refuser dans l'avenir tout moyen de réparation?»

1 Théologien et mystique (331- 394)

2 Dieu, l'homme, l'humanité et le progrès. Paris, 1847, p. 120.

Johann Kaspar LAVATER¹ théologien suisse (1741-1801)

«Les organes se simplifient, acquièrent de l'harmonie entre eux et sont plus appropriés à la nature, au caractère, aux besoins et aux forces de l'âme, selon qu'elle se concentre, s'enrichit et s'épure ici-bas, en poursuivant un seul but et agissant dans un sens déterminé. L'âme perfectionne elle-même, en existant sur la Terre, les qualités du Corps spirituel, du véhicule dans lequel elle continuera d'exister après la mort de son corps matériel et qui lui servira d'organe pour concevoir, sentir et agir dans sa nouvelle existence.»

VOLTAIRE (1694-1778)

«Dès qu'on commence à penser qu'il y a dans l'homme un être tout à fait distinct de la machine et que l'entendement subsiste après la mort, on donne à cet entendement un corps délié, subtil, aérien, ressemblant au corps dans lequel il est logé. Si l'âme d'un homme n'avait pas retenu une forme semblable à celle qu'il possédait pendant la vie, on n'aurait pu distinguer après la mort l'âme d'un homme avec celle d'un autre. Cette âme, cette ombre qui subsistait séparée de son corps, pouvait très bien se montrer dans l'occasion, revoir les lieux qu'elle avait habités, visiter ses parents, ses amis, leur parler, les instruire: il n'y avait dans tout cela aucune incompatibilité. Ce qui est peut paraître.²»

Jean Ernest REYNAUD³(1806-1863) polytechnicien, ingénieur des Mines et philosophe

«Aussi, quand on songe aux magnifiques clartés que la connaissance de nos existences antérieures répandrait à la fois sur l'ordre actuel de la Terre et sur nos espérances touchant l'ordre du Ciel, quel frappant symptôme notre défaut de mémoire ne nous donne-t-il pas de l'imperfection de notre constitution psychologique d'aujourd'hui! (...) Nous ne voyons pas d'où nous sommes partis, de même que nous ne voyons pas où nous sommes conduits mais nous savons que nous venons d'en bas et que nous allons en haut, et il n'en faut pas davantage pour nous intéresser à nous-mêmes et nous apprendre quelle substance nous sommes. Qui oserait assurer que notre être ne renferme pas dans ses profondeurs de quoi illu-

1 Correspondance avec l'impératrice Maria Féodorowna de Russie sur l'avenir de l'âme, Paris, 1898.

2 Dictionnaire philosophique. Magie, Oracles, Londres, 1765.

3 Auteur de *Terre et Ciel* (1854), ouvrage dans lequel il pose le principe de la préexistence de l'homme et sa survivance dans d'autres astres.

miner un jour tous les espaces successivement traversés par nous depuis notre première heure? Ne savons-nous point, par l'expérience même de cette vie, que des souvenirs qui nous semblaient absolument éteints se ravivent parfois et nous rendent tout à coup un passé que nous avions cru enfoui à jamais dans les abîmes de l'oubli?

L'étonnante faculté que nous nommons la mémoire, est donc de nature à nous garder au fond de nous-mêmes, à notre insu, des impressions qui, pour avoir momentanément cessé d'être disposées de manière à surgir à nos appels, ne continuent pas moins à faire partie de notre domaine où elles demeurent comme dormantes; et, dès lors, pourquoi n'en serait-il pas de même de son action à l'égard des événements qui ont précédé la période actuelle de notre existence comme il en est ouvertement de son action à l'égard de tant d'autres événements qui se sont accomplis de notre vivant et dont nous voyons la trace, après de longs ensevelissements, revenir au jour de temps à autre. Ce n'est pas vous qui nierez que cette faculté ne soit purement spirituelle, puisque vous ne faites aucune difficulté à la plonger, sans distinction, pour toutes les âmes, de cette vie jusque dans la suivante. Et si elle constitue, en effet, comme on ne saurait le contester, une des propriétés les plus essentielles de l'esprit, comment pourrait-elle éprouver de la part de la mort aucune atteinte radicale? Son immortalité la garantit. Le coup du trépas peut bien la troubler, mais comme un coup de vent trouble la diaphanéité de l'atmosphère qu'un autre coup de vent rétablit.

Si notre progrès dans la béatitude ne consiste pas simplement dans notre admission à des mondes meilleurs mais, avant tout, dans le développement des hautes facultés qui sont inhérentes à nos personnes, comment la puissance de notre mémoire ne serait-elle pas destinée à s'accroître en même temps que toutes les autres puissances dont nous ne jouissons pas non plus, actuellement, que suivant le mode imparfait qui convient à la Terre? Et, si elle augmente, n'est-il pas à croire qu'elle arrivera donc, tôt ou tard, à l'énergie nécessaire pour ressaisir des impressions trop délicates et trop lointaines pour ne pas être disproportionnées à son état d'aujourd'hui? C'est ce dont je ne doute pas. Et ce qui achève de donner à mes yeux toute solidité à une telle espérance, c'est de penser que nous ne saurions atteindre notre couronnement sans que les souvenirs mis en réserve dans les fonds de notre mémoire ne nous soient, en effet, rendus car ce ne serait nous posséder qu'imparfaitement que de ne point posséder complètement notre histoire. Pour jouir de notre immortalité en pleine lu-

*mière, il faut premièrement que nous sachions **qui nous sommes** et c'est la contemplation de notre passé qui nous l'enseigne. Et cette contemplation fait même plus car c'est elle qui, par comparaison, nous fait goûter notre béatitude dans toute sa profondeur, en nous montrant à côté de ce que nous sommes, **ce que notre être a été.***

Si l'on examinait tous les hommes qui ont passé sur la Terre depuis que l'ère des religions savantes y a commencé, on verrait que la grande majorité a vécu dans la conscience plus ou moins arrêtée d'une existence prolongée par des voies invisibles en deçà comme au delà des limites de cette vie. Il y a là, en effet, une sorte de symétrie si logique qu'elle a dû séduire les imaginations à première vue: le passé y fait équilibre à l'avenir et le présent n'est que le pivot entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore.»

Frédéric RAUH (1861-1909) philosophe français

L'âme et le principe vital

«À quel moment l'âme a-t-elle été créée? Seules trois hypothèses sont possibles:

- 1) L'âme est créée en même temps que l'être humain.*
- 2) Elle est créée de toute éternité.*
- 3) À une époque intermédiaire entre les deux précédentes.*

Il est difficile d'admettre que l'âme soit créée en même temps que l'être humain auquel elle est destinée car, alors, il serait impossible d'expliquer la différence de condition morale qui existe entre les hommes. D'où viendraient, en effet, les qualités qui différencient l'âme d'un homme de celle d'un autre homme et qui créent toute la distance entre un homme vertueux et un scélérat capable de tous les crimes? Différence de conformation crânienne, répond l'anthropologie criminaliste. Mais ma raison s'insurge contre une doctrine qui tend à ravalier l'être humain au niveau de l'animal, en l'assujettissant à obéir simplement aux impulsions de l'instinct. Quoi que l'on puisse dire, je sens fermement en moi une conscience qui est libre de choisir et une volonté qui me permet de me déterminer entre le Bien et le Mal. Le Mal n'est pas fatal et la preuve est que la criminalité augmente à mesure que la crainte salutaire de la répression diminue. Puisque toutes les âmes sortent de la main de Dieu dans un état d'égalité initiale, si l'âme était créée au même moment que l'être, il faudrait donc que tous les hommes fussent égaux en valeur morale ou du moins au moment de leur naissance. Or il n'en est point ainsi.

À l'âge où la créature n'a pas encore pu contracter avec le Bien ni avec le Mal, ni recevoir aucune influence du monde extérieur, elle accuse les qualités et les tares qui déjà sont en elle: certains enfants sont vicieux, d'autres ont des sentiments de droiture et d'honnêteté et le milieu dans lequel ils sont nés et élevés ne suffit pas toujours à expliquer ces variations. De là, dès le début de la vie, une inégalité de niveau moral qui ne fait que s'accroître davantage à mesure que l'être grandit et qui reste inexplicable dans cette première hypothèse.

Enfin dire que l'âme est créée à l'instant même où elle doit être infusée au corps, n'est-ce pas admettre implicitement que Dieu puisse se faire le complice des trahisons, des incestes, des viols, des adultères auxquels de malheureux êtres doivent la vie? Il laisse commettre le crime, cela est certain, et la corruption de nos mœurs ne le rend que trop fréquent. Mais comment ne pas rejeter avec indignation la supposition que, par une création qui serait un acte direct de la volonté souveraine, il intervienne, à ce moment même, pour sanctionner l'œuvre du vice et de la débauche.

La deuxième hypothèse n'est pas plus admissible. Si l'âme a été créée de toute éternité, d'où vient l'état d'infériorité, de dégradation même, dans lequel nous voyons tant de nos semblables? Car, si la perfectibilité est une propriété de l'âme, il est impossible que, depuis l'éternité, au cours des innombrables vicissitudes qu'elles ont dû traverser, ces âmes ne se soient pas élevées au-dessus de leur état primitif, que d'autres soient descendues même au-dessous de la bestialité. On dira que les âmes ont pu être créées de toute éternité mais qu'elles sont restées dans une vague inactivité jusqu'au moment où elles ont été appelées à s'unir à un corps? Mais l'âme est une substance intelligente et le propre de l'intelligence étant une indéfectible activité, on ne peut s'expliquer que des multitudes d'âmes soient restées inactives, errantes dans l'Espace, depuis qu'elles ont reçu avec le Souffle Divin, les facultés qu'elles doivent mettre en exercice.

Reste la troisième hypothèse: c'est la seule plausible, la seule capable de justifier, par l'inégalité de l'âge des âmes, l'inégalité du développement moral qui existe entre les hommes. «Dieu crée les âmes au temps marqué par sa sagesse souveraine, et, par un acte spécial à sa volonté, il leur confère en même temps l'immortalité».

Des trois hypothèses que je viens d'examiner, la troisième paraît la plus probable. L'âme en effet, en raison des hautes destinées qui lui

sont assignées, est la créature divine par excellence, celle qui a le plus haut prix devant Dieu. Dès lors nous ne pouvons nous refuser à admettre qu'il en fasse l'objet d'une sollicitude spéciale, qu'il se soit réservé sa création comme l'œuvre particulière de sa prédilection (...)

Il ne nous est pas donné de connaître que notre passage sur cette Terre n'est qu'un chapitre d'une histoire dont nous ignorons les événements antérieurs et qui se perpétuera dans des conditions qui nous sont également cachées mais qu'il dépend de nous de rendre toujours meilleures. Ainsi se trouve posé le principe de la **préexistence**. La préexistence et la **survie** sont les deux termes dont se compose notre immortalité. Placées, l'une en avant, l'autre à la suite de notre très courte existence terrestre, elles sont exactement le prolongement l'une de l'autre et toutes les hypothèses qu'on peut faire logiquement sur les événements de la survie trouvent logiquement leur place dans la préexistence.»

Victor HUGO (1802-1885)

Voici comment Arsène Houssaye¹ relate la réponse que Victor Hugo fit à des athées en 1866: «Je sens en moi, nous a-t-il dit, toute une vie nouvelle, toute une vie future; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue: les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces. Je monte, je monte, je monte vers l'Infini. Tout est rayonnant sur mon front; la Terre me donne sa sève généreuse mais le Ciel m'illumine des reflets des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles: pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse, quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner? L'hiver est sur ma tête, le printemps éternel est dans mon âme; je respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses, comme à vingt ans! Plus j'approche du but et plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent. C'est merveilleux et c'est simple... Il y a tout un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers, histoire, philosophie, drame, roman, légende, satire, ode, chanson, j'ai tout tenté; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres: j'ai fini ma journée! Mais je ne dirai pas: j'ai fini ma vie... Ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une

¹ Arsène Houssaye, homme de lettres (1815-1896). *Les destinées de l'âme*, Paris 1879, p.176-177.

impasse, c'est une avenue; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore.»

François COPPÉE (1842-1908) poète français

Vie antérieure

*S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un exil
Où, ployant sous le faix d'un labeur dur et vil,
Il expie en pleurant sa vie antérieure;
S'il est vrai que, dans une existence meilleure,
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'azur,
Il a vécu, formé d'un élément plus pur,
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première,
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière
Auquel mon âme a dû naguère appartenir,
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,
Car en t'apercevant, blonde vierge ingénue,
J'ai gémi comme si je t'avais reconnue,
Et, lorsque mon regard au fond du tien plongeait,
J'ai senti que nous nous étions aimés déjà.
Et, depuis ce jour-là, saisi de nostalgie,
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,
Voulant y découvrir notre pays natal.
Et, dès que la nuit tombe au ciel oriental,
Je cherche du regard dans la voûte lactée
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.»*

Comte Léon TOLSTOÏ (1828-1910) écrivain russe

«De même que les rêves de notre vie terrestre constituent un état pendant lequel nous vivons d'impressions, de sentiments, de pensées appartenant à notre vie antérieure et faisons provision de forces pour le réveil, pour les jours à venir, toute notre vie actuelle constitue un état pendant lequel nous vivons au moyen du Karma de la vie précédente et faisons provision de forces pour la vie future. De même que nous vivons des milliers de rêves pendant notre vie terrestre, celle-ci est l'une des milliers de vies dans lesquelles nous entrons en sortant de l'autre vie, plus réelle, plus authentique et à laquelle nous revenons après notre mort. Notre vie

terrestre est l'un des rêves d'une autre vie, plus réelle, et ainsi de suite jusqu'à l'Infini, jusqu'à la dernière vie, qui est la vie de Dieu.¹»

Sir Oliver LODGE (1851-1940) physicien britannique

«L'idée que nous avons existé dans le passé et que nous devons exister dans l'avenir est aussi vieille que Platon; il n'y a rien de neuf en elle. Un poète a dit que " nous sommes plus grands que nous ne pensons », cela signifie que la totalité de notre être n'est jamais incarnée toute entière. Il me semble qu'à la naissance, un peu de ce large Moi, qui constitue mon être, s'est incarné et qu'à mesure que le corps grandit, il en peut contenir davantage. Il s'en infiltre de plus en plus dans notre corps, quelquefois plus, quelquefois moins. Quand il s'en infiltre beaucoup et y prospère, nous disons: «Voilà un grand homme». Quand il ne s'en infiltre que peu, très peu, nous disons: «Il n'est pas complet». Aucun de nous n'est «complet». Et quand ce corps est usé, nous allons rejoindre la grande partie de nous-même, puis une autre partie de nous-même sera réincarnée et ainsi de suite. Les diverses parties du grand Moi s'uniront successivement à la matière pour un temps donné, afin de recevoir une éducation qui, semble-t-il, ne peut être acquise autrement. C'est une sorte d'éducation particulière qui se fait dans chaque planète en utilisant les particules matérielles que nous tirons de cette planète par la nourriture et autrement. Ce n'est pas de la science que je fais en ce moment, ce sont des hypothèses mais elles sont basées sur des faits: les phénomènes de mémoire anormale, de personnalité multiple, d'état de transe, etc., qui ne sont point encore soigneusement étudiés et qui cependant doivent l'être, si nous voulons éclaircir ce grand problème de la vie après la mort.²»

Henri MARTIN (1810-1883) historien et homme politique français

L'extase et le somnambulisme. «Il existe dans l'humanité un ordre exceptionnel de faits moraux et physiques, qui semblent déroger aux lois ordinaires de la Nature: c'est l'état d'extase et de somnambulisme, soit spontané, soit artificiel, avec tous ses étonnants phénomènes de

1 Auteur entre autres d'Anna Karénine et Guerre et Paix. Extrait d'une interview en 1908.

2 Lodge compare ailleurs le moi à un iceberg dont la tête, qui serait le moi conscient, émerge seule au-dessus du niveau de la mer, tandis que la partie la plus considérable, la base, est plongée dans l'eau et émerge plus ou moins selon les circonstances. Extrait d'une interview en 1906.

déplacement des sens, d'insensibilité totale ou partielle du corps, d'exaltation de l'âme, de perception en dehors de toutes les conditions de la vie habituelle. Cette classe de faits a été jugée à des points de vue très opposés. Les physiologistes (= médecins), voyant les rapports accoutumés des organes troublés ou déplacés, **qualifient de maladie l'état extatique ou somnambulique**, admettent la réalité de ceux de ces phénomènes qu'ils peuvent ramener à la pathologie et **nient** tout le reste, c'est-à-dire **tout ce qui paraît en dehors des lois constatées de la physique**. La maladie devient même folie à leurs yeux, lorsqu'au déplacement de l'action des organes se joignent des hallucinations des sens, des visions d'objets qui n'existent que pour le visionnaire. Un physiologiste éminent a fort crûment établi que Socrate était fou, parce qu'il croyait converser avec son démon. Les mystiques répondent non seulement en affirmant pour réels les phénomènes extraordinaires des perceptions magnétiques, question sur laquelle ils trouvent d'innombrables auxiliaires et d'innombrables témoins en dehors du mysticisme, mais en soutenant que les visions des extatiques ont des objets réels, vus, il est vrai, non des yeux du corps mais des yeux de l'esprit. L'extase est, pour eux, le pont jeté du monde visible au monde invisible, le moyen de communication de l'homme avec les Êtres supérieurs, le souvenir et la promesse d'une existence meilleure d'où nous sommes déchus et que nous devons reconquérir.

Quel parti doivent prendre dans ce débat l'Histoire et la Philosophie? L'Histoire ne saurait prétendre à déterminer avec précision les limites ni la portée des phénomènes ni des facultés extatiques et somnambuliques mais elle constate qu'ils sont de tous les temps et de tous les lieux. Que les hommes y ont toujours cru; qu'ils ont exercé une action considérable sur les destinées du genre humain; qu'ils se sont manifestés, non pas seulement chez les contemplatifs mais chez les génies les plus puissants et les plus actifs, chez la plupart des grands initiateurs; que, si déraisonnables que soient beaucoup d'extatiques, il n'y a rien de commun entre les divagations de la folie et les visions des extatiques; que ces visions peuvent se ramener à de certaines lois; que les extatiques de tous les pays et de tous les siècles ont ce qu'on peut nommer une langue commune, la langue des symboles, dont la langue de la poésie n'est qu'un dérivé, langue qui exprime à peu près constamment les mêmes idées et les mêmes sentiments par les mêmes images.

Il est plus téméraire peut-être d'essayer de conclure au nom de la philosophie. Pourtant le philosophe, après avoir reconnu l'importance mo-

rale de ces phénomènes, si obscurs qu'en soient pour nous la loi et le but, après y avoir distingué deux degrés, l'un, inférieur, qui n'est qu'une extension étrange ou un déplacement inexplicable de l'action des organes, l'autre, supérieur, qui est une exaltation prodigieuse des puissances morales et intellectuelles, le philosophe pourrait soutenir, à ce qu'il nous semble, que l'illusion de l'inspiré consiste à prendre pour une révélation apportée par des êtres extérieurs, Anges, Saints ou Génies, les révélations intérieures de cette personnalité infinie qui est en nous, et qui parfois, chez les meilleurs, et les plus grands, manifeste par éclairs des forces latentes dépassant presque sans mesure les facultés de notre condition actuelle. En un mot, dans la langue de l'école, ce sont là pour nous des faits de subjectivité; dans la langue des anciennes philosophies mystiques et des religions les plus élevées, ce sont les révélations du férouer mazdéen, du bon démon (celui de Socrate), de l'Ange gardien, de cet autre Moi qui n'est que le moi éternel, en pleine possession de lui-même, planant sur le moi enveloppé dans les ombres de cette vie (c'est là le sens du magnifique symbole zoroastrien partout figuré à Persépolis et à Ninive: le férouer ailé ou moi céleste planant sur la personne terrestre).

Nier l'action d'êtres extérieurs sur l'inspiré, ne voir dans leurs manifestations prétendues que la forme donnée aux intuitions de l'extatique par les croyances de son temps et de son pays, chercher la solution du problème dans les profondeurs de la personne humaine, ce n'est en aucune manière révoquer en doute l'Intervention Divine dans ces grands phénomènes et dans ces grandes existences. L'Auteur et le Soutien de toute vie, pour essentiellement indépendant qu'Il soit de chaque créature et de la création tout entière, pour distincte que soit de notre être contingent Sa Personnalité Absolue, n'est point un être extérieur, c'est-à-dire étranger à nous, et ce n'est pas du dehors qu'Il nous parle: quand l'âme plonge en elle-même, elle L'y trouve, et, dans toute inspiration salutaire, notre liberté s'associe à Sa Providence. Il faut éviter, ici comme partout, le double écueil de l'incrédulité et de la piété mal éclairée: l'une ne voit qu'illusions et qu'impulsion purement humaine, l'autre refuse d'admettre aucune part d'illusion, d'ignorance ou d'imperfection là où elle voit le doigt de Dieu, comme si les envoyés de Dieu cessaient d'être des hommes, les hommes d'un certain temps et d'un certain lieu et comme si les éclairs sublimes qui leur traversaient l'âme y déposaient la science universelle et la perfection absolue. Dans les inspirations le plus évidemment providentielles, les erreurs qui viennent de l'homme se mêlent à la Vérité qui

vient de Dieu. L'Être Infaillible ne communique Son Infaillibilité à personne.¹»

Armand SABATIER (1834-1910) médecin et zoologiste

Les corps successifs de l'âme. «Chez les insectes à métamorphoses, dans le passage d'une forme à l'autre, le corps primitif disparaît et un nouveau corps est produit, plus parfait, plus complet, d'une organisation plus perfectionnée, et plus adapté à l'existence nouvelle et supérieure. J'ai dit qu'un nouveau corps succédait au corps primitif... Ce nouveau corps est un édifice qui n'est pas une simple modification du premier, ce n'est pas un nouvel aménagement, ce n'est pas le premier réparé et restauré. Le nouveau corps n'est pas même reconstruit avec les pierres du premier car ces pierres, qui sont les cellules, sont elles-mêmes désorganisées et décomposées. La comparaison sera juste si nous disons que les pierres du premier édifice ont été non seulement broyées et réduites en poussière mais qu'elles ont été décomposées chimiquement et que, avec les éléments de cette décomposition, ont été reconstituées des pierres nouvelles qui ont servi à la construction du nouvel édifice.

N'y a-t-il pas lieu de penser qu'abandonnant le milieu terrestre et l'enveloppe corporelle qui ont été la condition et le siège de son premier développement, au moment de la mort, l'homme fait son entrée dans un milieu et dans une enveloppe plus favorables pour une phase supérieure de son évolution? Je ne vois pas de raison sérieuse pour croire le contraire et la mort de l'homme n'est plus alors ce mal physique infligé au péché comme le plus terrible des châtiments mais l'acte le plus bienfaisant et le plus désirable pour ceux qui ont des raisons suffisantes de croire à une vie d'outre-tombe... cette enveloppe d'une autre sorte et ce nouveau milieu destinés à donner à la personnalité humaine un nouvel épanouissement peuvent, à leur tour, céder la place à de meilleurs.²»

1 *Histoire de France*, Paris, Furne, 1836, tome VI, p.143.

2 Professeur de médecine à l'Université de Montpellier.

II EXPÉRIENCES SOUS HYPNOSE

~ 1 ~

Sommeil magnétique et corps fluïdique

Les différents états sous hypnose

Avant d'exposer mes expériences sur la régression dans la mémoire (c'est à dire dans le passé) et sur la précognition (autrement dit la connaissance du futur ou avenir), j'indiquerai rapidement comment le magnétisme agit ordinairement sur les êtres sensibles que j'ai étudiés. Sous l'influence de passes magnétiques longitudinales exercées de haut en bas et combinées avec l'imposition de la main droite sur la tête du sujet assis en face de moi, il se produit chez ce sujet une **série d'états** qui ressemble à l'état de veille mais présente chacun des caractères spécifiques qui ont servi à les nommer¹.

Ces états se succèdent toujours dans le même ordre et sont séparés par des phases de léthargie² qui ont l'apparence du sommeil ordinaire et qui permettent de les distinguer nettement les uns des autres quand le sujet très entraîné ne brûle pas les étapes. Voici, sommairement, l'énumération de ces caractères spécifiques et leur succession: 1er état: état de *veille*. 1ère phase de *léthargie*. 2e état: *Somnambulisme*. Le sujet y a l'apparence d'une personne éveillée dont tous les sens sont actifs. Il est cependant très suggestible et présente un phénomène d'insensibilité cutanée qui persiste dans tous les états suivants. La mémoire est normale. 2e phase de *léthargie*. 3e état: *Rapport*. Le sujet ne perçoit plus que le magnétiseur et les personnes que celui-ci a mises en rapport avec lui, soit par un contact soit même par un simple regard. Il manifeste un état de bien-être très marqué. On

1 Ces caractères ont été choisis parce que ce sont ceux qui sont présents d'abord à l'observation mais il est probable qu'il y en a d'autres qui n'ont pas été reconnus.

2 Sommeil profond et prolongé dans lequel les fonctions vitales semblent suspendues ou engourdissement complet.

observe une diminution de sa mémoire normale et de sa suggestibilité. Sa *sensibilité*¹ commence à s'extérioriser suivant une couche parallèle au corps et située à environ 35 millimètres de la peau.² Le sujet voit les *effluves extérieures* des corps organisés et des cristaux.

3e phase de *léthargie*. 4e état: *sympathie au contact*. La *sensibilité* continue à s'extérioriser et on peut constater une seconde couche sensible à 6 ou 7 centimètres de la première et de sensibilité moindre. Le sujet ressent les sensations/la présence? du magnétiseur quand celui-ci se met en contact avec lui.

La sensibilité cutanée a disparu ainsi que la mémoire des faits. Elles ne reparaitront pas dans les états suivants mais la mémoire du langage subsiste dans ces états puisque le sujet peut converser avec le magnétiseur.

4e phase de *léthargie*. 5e état: *sympathie à distance*. Le sujet perçoit tout ce que ressent le magnétiseur, même sans contact avec lui, pourvu que la distance entre eux ne soit pas trop grande. Il ne voit plus les *effluves extérieures*³ des corps mais il voit les organes intérieurs des êtres vivants. Il n'est plus suggestible et a complètement perdu la mémoire de sa vie. Il ne connaît plus que deux personnes, le magnétiseur et lui-même mais ne sait plus leur nom. À partir de cet état, en général, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant les sujets, la *sensibilité*, qui jusque-là s'extériorisait en couches concentriques à la périphérie du corps, se condense pour former d'abord, à environ un mètre à sa droite, une **colonne nébuleuse bleue** à peu près de sa taille puis, à sa gauche, une autre **colonne analogue rouge**. Enfin les deux colonnes se réunissent pour ne former qu'une seule colonne dont la forme se précise de plus en plus jusqu'à constituer le

1 Sous la plume d'Albert de Rochas, ce terme paraît désigner une substance immatérielle autonome.

2 En juillet 1904, Mr Charpentier a communiqué à l'Académie des Sciences l'expérience suivante: «*En se plaçant devant une paroi réfléchissante et en éloignant progressivement de la surface antérieure du corps, dans une direction normale, un petit écran phosphorescent (tache de sulfure sur carton noir), on voit que cet écran passe par des maxima et minima d'intensité régulièrement espacés, indiquant l'existence, au voisinage du corps, de sortes d'ondes stationnaires dont la longueur est d'environ 35 millimètres, soit précisément la longueur d'onde des nerfs.*»

3 Albert de Rochas décrit le halo lumineux qui sera découvert et photographié bien plus tard par le procédé inventé par Semyan Kirlian.

fantôme du sujet¹. Ce *fantôme*, relié au corps physique par un *lien lumineux* et sensible qui est comme son cordon ombilical, devient de plus en plus mobile et obéissant à la volonté. Il a une tendance très marquée à s'élever jusqu'à une hauteur qu'il ne peut dépasser et semble dépendre du degré d'évolution intellectuelle et morale des sujets, qui voient flotter autour d'eux des êtres présentant une tête avec un corps terminé en pointe comme une virgule².

Ils sont heureux d'être sortis de leur enveloppe physique, de leur *loque* suivant une expression qu'ils ont souvent et il leur répugne d'y rentrer. Tous ces phénomènes se développent et se précisent à travers une série d'états séparés par des phases de léthargie qui se succèdent comme les jours et les nuits³. Des passes magnétiques transversales ramènent le sujet à l'état de veille en le faisant transiter, dans un ordre inverse, par tous les états et toutes les léthargies par lesquels il est passé en s'endormant.

J'ai publié en 1895, dans des *Annales des Sciences psychiques*, un article intitulé *Fantôme des vivants* dans lequel j'ai exposé en détail mes premières expériences concernant ce genre de phénomènes, où j'ai pu pousser les sujets jusqu'à un 13^e état, grâce à l'électricité. Mr Durville⁴ les a reprises et complétées en exposant ses propres expériences dans un livre publié en 1909 sous ce même titre: *Les Fantômes des vivants*.⁵

1 Chez certains sujets, la formation du *fantôme* se fait en ordre inverse.

2 Représentation traditionnelle du fantôme.

3 Dans son ouvrage intitulé *Le livre des esprits*, Alan Kardec parle de corps fluïdique et l'a nommé perisprit. Il s'agit pour lui d'une enveloppe fluïdique, plus ou moins subtile ou éthérée, aussi appelée corps spirituel. Toujours selon Alan Kardec, le perisprit sert de lien entre le corps physique et l'âme ou esprit individuel incarné. Ce corps fluïdique transmet à l'âme les impressions reçues par les sens, c'est à dire par le corps physique, puis communique à ce dernier les volontés de celle-ci. Il est donc un intermédiaire non matériel entre le corps physique et l'âme. C'est un organisme fluïdique, une forme préexistante et survivante de l'être humain, un substratum sur lequel se modèle l'enveloppe charnelle, comme un vêtement invisible, formé d'une matière quintessenciée (c'est à dire non matérielle) qui pénètre tous les corps. Il joue le rôle d'un moule compressible et expansible sur lequel la matière terrestre s'incorpore. En occultisme et ésotérisme et selon certains auteurs, c'est l'expression corps éthérique qui est employée. Ce serait l'un des corps subtils des êtres vivants, immédiatement après le corps physique et avant le corps astral.

4 Hector Durville (1849-1923), occultiste français qui pratiqua le magnétisme.

5 S'il y a quelques petites divergences dans nos constatations, il ne faut pas s'en étonner. Les premiers voyageurs qui pénètrent dans un pays inconnu ne portent pas nécessairement leur attention sur les mêmes points et sont exposés à ne pas

Malléabilité du corps fluïdique

Sous l'influence de la volonté, le *corps fluïdique* peut être modelé comme de la terre glaise sous la main du sculpteur. C'est là un fait traditionnellement admis dans les milieux occultistes et j'ai entendu raconter que, dans une séance qui s'est tenue il y a une quarantaine d'années chez un médium de Paris, rendu célèbre par ses matérialisations, on avait évoqué Molière et qu'on avait vu apparaître, entre les rideaux du cabinet, d'abord un *fantôme* ressemblant au médium puis que ce *fantôme* avait pris peu à peu l'apparence et les vêtements du personnage évoqué, c'est à dire Molière. Ayant lu que dans beaucoup de manifestations psychiques, on voyait apparaître des globes lumineux, je me suis demandé si ce n'étaient pas des corps éthériques et je fis avec une certaine Mme Lambert l'expérience suivante:

Je fis sortir son corps fluïdique de son corps physique puis je lui ordonnai de replier le premier en boule. Malgré sa résistance, je lui fis réaliser le phénomène et elle se vit sous cette forme, que je constatai moi-même par des «*pincements*» dans l'espace. Par une autre suggestion, je la remis ensuite dans sa forme primitive et la priai de revenir le surlendemain pour une séance. Le surlendemain, ne la voyant pas arriver, je me rendis chez elle et la trouvai couchée, le corps courbé comme un arc. Elle me dit qu'elle ne pouvait pas s'étirer et que cela la gênait beaucoup. Je fis alors de nouveau sortir son corps fluïdique de son corps physique, je le redressai par suggestion et le fis rentrer dans son corps physique: elle était guérie.

Quelques mois plus tard, je fis venir cette Mme Lambert chez moi pour montrer ses facultés à Mme d'Espérance¹ de passage à Paris. Quand son corps fluïdique fut sorti de son corps

les voir exactement sous le même jour. C'est ainsi que, pendant des années, j'ai magnétisé des sensitifs sans observer le phénomène de la régression dans la mémoire, qui passait sans doute inaperçu pour moi parce que je n'interrogeais pas le sujet sur les choses qui pouvaient me l'indiquer. Actuellement encore je ne suis pas bien fixé sur les causes qui la déterminent, bien que je suppose qu'il soit dû à ce que, sous l'influence des passes qui attachent les liens unissant le corps physique au corps fluïdique, celui-ci se concentre au lieu de s'extérioriser car, j'ai constaté bien des fois que je ne trouvais plus de couche sensible autour du sujet quand il remontait le cours des âges et des spectateurs voyants disaient, quand le phénomène se produisait après la formation du corps fluïdique, qu'ils voyaient ce corps changer de forme et se rapetisser quand le sujet redevenait enfant.

1 Elisabeth Hope (1855-1919) est une célèbre médium anglaise connue sous le pseudonyme de Mme de l'Espérance. Elle a parcouru l'Europe et s'est mise à la disposition des scientifiques.

physique, j'ordonnai à Mme Lambert de lui donner ma forme, ce qu'elle fit, non sans résistance. Elle vit la transformation s'opérer sur le corps fluïdique lui-même ainsi que sur son image, réfléchie dans une glace. Mme d'Espérance, qui est une voyante, confirma ses dires bien qu'elle ne comprît pas notre conversation puisqu'elle ne parle pas le français. Alexandre Aksakov¹ assistait à la séance. Le 23 novembre 1903, à Voiron, j'ai répété cette expérience, chez Mr Col., patron d'une certaine Joséphine, avec Joséphine elle-même et une autre jeune fille prénommée Louise. Voici le passage de mon journal qui s'y rapporte: «*Louise dit qu'à volonté, et même éveillée, elle peut faire sortir son corps astral de son corps physique et lui donner la forme qu'elle désire. À l'insu de Joséphine, on lui dit de faire prendre ma forme à son corps astral, puis on ramène Joséphine dans la chambre après l'avoir mise en état de voir les fluides. Joséphine voit d'abord le corps astral de Louise normal, puis elle lui voit avec étonnement pousser des moustaches et une barbe, enfin elle dit en riant: «Mais, c'est le colonel!».*

Quelques instants après, toujours à l'insu de Joséphine, on dit à Louise de donner à son corps astral la forme du fils de la maison, qu'elle connaît et qui est tailleur à Java depuis deux ans. Joséphine, qui, elle, ne l'a jamais vu, voit à l'endroit où Louise dit avoir projeté son double, la figure d'un homme moustachu. Elle dit avoir déjà vu cette figure quelque part mais ne sait pas où. Je la réveille après lui avoir donné la suggestion de se souvenir de la figure qu'elle a vue et on fait passer devant ses yeux une vingtaine de photographies qu'elle ne reconnaît pas. Quand elle aperçoit celle du fils Col., elle dit: «Voilà quelqu'un qui ressemble à ce que j'ai vu mais ce que j'ai vu était assez vague.» Il faut remarquer que Louise n'avait modelé son corps astral que d'après des souvenirs assez lointains.»

Le 28 mars 1904, dans une séance tenue à l'école de Médecine de Grenoble en présence du Dr Bordier, directeur de cette école, avec Louise et Eugénie comme médium, je cherchai à reproduire cette expérience. Le Dr Bordier indique à Louise seule le personnage à représenter. C'était le Dr Lépine, non présent à la séance et que Louise connaissait. Louise extériorisa son

1 Auteur russe (1832-1903) connu pour ses observations menées sur des médiums. Il est l'auteur de *Animisme et Spiritisme*, Paris, Librairie des sciences psychiques 1906.

corps fluidique¹ et quand elle eut dit qu'elle avait donné à ce corps la forme voulue, j'interrogeai Eugénie endormie. Elle me répondit qu'elle voyait un monsieur, chercha à le reconnaître, puis dit: «*C'est le monsieur qui m'a photographiée.*» Or, cela avait bien eu lieu deux jours auparavant.

On pourrait trouver dans ce phénomène l'explication de certaines apparitions qui se produisent devant des jeunes filles au moment de la puberté. On a constaté, en effet, qu'à ce moment-là, il arrive souvent que leur *corps astral* s'extériorise spontanément. Elles l'aperçoivent alors sous une forme vaguement humaine et lumineuse. Imbues d'idées religieuses, elles s'imaginent voir la Sainte Vierge ou telle autre sainte dont l'image les a frappées dans leur église et elles donnent, par la pensée, cette forme à leur corps astral, lequel arrive même à pouvoir être perçu par d'autres êtres très sensibles.

Le *corps astral* est normalement la reproduction exacte du corps physique.

Dans une séance qui eut lieu avec Eugénie le 1er avril 1904, à l'école de Médecine de Grenoble et en présence du Dr Bordier, j'*extériorisai*² le corps fluidique du sensitif. Quand le *fantôme bleu* fut formé à sa gauche, elle le voyait, mais nous n'éprouvions aucune sensation en le touchant. Eugénie au contraire ressentait les contacts, non seulement sur sa peau, mais dans l'intérieur de son corps quand nos mains pénétraient dans son double. Le Dr Bordier ayant porté successivement et avec précaution son index sur différents points de l'intérieur de ce double, demanda à Eugénie en quel point elle se sentait touchée. Eugénie, qui avait les yeux fermés, désigna exactement, et sans hésitation, les organes que le Dr Bordier avait l'intention de toucher en se basant sur leurs positions respectives.

On trouvera dans le chapitre 1er de la 3e partie, un certain nombre de documents montrant que l'existence du *corps astral* a été admise de tout temps par les philosophes et les initiés.

1 On constate que le colonel de Rochas emploie indifféremment les expressions corps fluidique et corps astral.

2 Terme utilisé par Albert de Rochas pour signifier que le corps fluidique sort du corps physique.

Régression dans la mémoire et prédictions

Mes expériences ont porté sur 19 sujets qui sont :

- Cas 1 LAURENT en 1893
- Cas 2 JOSEPHINE en 1904
- Cas 3 EUGENIE en 1904
- Cas 4 Mme LAMBERT en 1904
- Cas 5 LOUISE en 1904-1908-1910
- Cas 6 MAYO en 1904-1905-1906
- Cas 7 Mme ROGER en 1905
- Cas 8 Mme J. en 1905
- Cas 9 SUREL en 1905
- Cas 10 W.- VICTORIA en 1905
- Cas 11 JULIETTE en 1905
- Cas 12 MARGUERITE en 1906
- Cas 13 HENRIETTE en 1906
- Cas 14 M. GIUDATO en 1907
- Cas 15 Mme CARO en 1907
- Cas 16 Mme TRINCHANT en 1907
- Cas 17 PAULINE en 1910
- Cas 18 MIREILLE en 1892
- Cas 19 NATHALIE en 1892

Quand j'ai commencé, j'ignorais que d'autres magnétiseurs avaient fait des constatations analogues à celles que j'ai rapportées dans le chapitre 4 de la 3e partie. Pour prendre en notes au fur et à mesure les phénomènes qui se produisaient dans mes séances expérimentales, j'ai toujours cherché à en obtenir la présence d'un tiers qui ne risque pas, comme cela aurait pu être le cas, d'être influencé par l'attente de ce que je supposais devoir se produire. Les comptes rendus présentent des variations et des erreurs. Toutes deux ont leur importance parce qu'elles montrent bien l'influence de l'état de l'*esprit* du sujet sur les phénomènes de régression dans la mémoire et de prédictions, phénomènes encore inexpliqués à l'heure actuelle. Il ne m'a pas paru inutile non plus de mentionner les détails

nombreux et précis relatifs aux degrés de sommeil et aux phénomènes physiques qui les caractérisent, étant donné qu'ils viennent à l'appui de classifications que les médecins hypnotiseurs n'admettent point, sans doute parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de les observer.

CAS N° 1 LAURENT en 1893

Mes premières expériences de *régression dans la mémoire* datent de 1893. C'est tout à fait par hasard que je fus amené à constater ce phénomène chez un jeune homme de 20 ans qui préparait sa licence ès Lettres. C'était un sujet on ne peut plus intéressant parce que non seulement il était sensible à l'*agent magnétique* mais, aussi et surtout, parce que, doué d'une vive curiosité scientifique et d'un grand esprit d'analyse, il tenait beaucoup à se rendre compte par lui-même des phénomènes physiques et psychiques produits par cet agent. J'entrepris donc avec lui des expériences suivies mais graduées avec précaution, de manière à ne point fatiguer son système nerveux ni nuire à ses autres études. À chaque séance, je prenais grand soin d'attirer d'abord son attention sur ce qu'il éprouvait avant et pendant le sommeil magnétique puis de lui donner la suggestion de se rappeler ses impressions au réveil.

Je conseillai en outre à mon jeune ami Laurent de rédiger lui-même, après chaque séance, les impressions qui pourraient être plus tard, pour lui comme pour moi, une source d'informations d'autant plus précieuse que c'était la première fois qu'on étudiait de cette manière les phénomènes liés à l'hypnose. Voici ce journal¹ auquel je n'ai pas voulu changer un seul mot, me bornant à donner en notes quelques explications ou modifications. Il commence quelques jours après le premier essai que je fis sur Laurent dans le salon de sa mère et finit au moment où, par l'approfondissement progressif de l'hypnose, je tombai sur une catégorie de phénomènes particuliers relatifs à la formation des *fantômes* des vivants.

Les impressions d'un «magnétisé» racontées par lui-même. 21 juillet 1893. Ce matin, Mr de Rochas a renouvelé

¹ Ce journal a été publié en juin 1895 dans les *Annales des Sciences psychiques*.

sur moi, mais plus longuement, les expériences qu'il avait faites l'autre jour au salon.

- *Quelle odeur voulez-vous sentir?* me demande-t-il, *l'odeur de la violette? Essayez de vous la rappeler.*

Je fais un effort, mais sans résultat précis. Alors Mr de Rochas présente brusquement deux doigts d'une même main, écartés, sous chacune de mes narines et l'odeur de la violette se précise à tel point que j'aurais pu croire, si je n'avais pas eu les yeux ouverts, qu'on m'en promenait un bouquet sous le nez.

-*Comment vous appelez-vous?*

- *Laurent.*

Mr de Rochas, pressant fortement avec son pouce le milieu de mon front, à la naissance du nez, me pose la même question. J'hésite, je cherche. J'ai la représentation visuelle de mon nom écrit mais il m'est absolument impossible de le prononcer. Je balbutie.

- *Je vais vous endormir,* me dit Mr de Rochas.

Une crainte vague m'envahit. L'idée d'un sommeil où ma volonté sera annihilée me ferait presque refuser de me prêter à cette expérience, si la crainte d'être trouvé peureux ne s'y opposait. C'est un sentiment très complexe fait d'effroi devant l'inconnu, de respect humain au fond très banal, et ce qui tout à coup prédomine, c'est une confiance encourageante en l'expérimentateur. Toutefois ce n'est pas sans une assez vive émotion que je me livre entre les mains de Mr de Rochas ni sans l'espoir que je ne serai pas susceptible d'être endormi. Mr de Rochas s'assied en face de moi, me prend les pouces et fixe ses yeux dans les miens. Son regard me gêne. D'abord je me raidis puis, éprouvant une sensation douloureuse, comme un tiraillement des muscles de la paupière, j'essaie de détourner les yeux, - je ne peux pas! - Alors, je me laisse aller, je sens que Mr de Rochas me ferme les yeux avec ses doigts, - et je ne perçois plus rien. Tout à coup, je l'entends m'ordonner d'ouvrir les yeux. Je le fais facilement et il me semble que je me trouve dans mon état normal. Je suis très étonné quand il me dit: *«Vous êtes endormi.»*

Et, en effet, je ne puis, s'il me le défend, lever ni le bras ni la jambe ni faire un mouvement quelconque. Cependant autour de moi, je distingue tout, exactement comme en ce moment. Je me souviens même d'avoir entendu frapper à la porte et Mr de

Rochas a répondu: «*Tout à l'heure!*» Rien ne m'échappe et tout est précis.

- *Je vais vous réveiller pour ne pas trop vous fatiguer la première fois*, me dit Mr de Rochas. *Vous vous êtes bien rendu compte de tout ce que vous éprouviez? VOUS VOUS EN SOUVIENDREZ QUAND VOUS SEREZ RÉVEILLÉ... Ah! donnez-moi votre mouchoir.* (je le donne.) *Bien! Vous remarquez que vous me donnez votre mouchoir. VOUS NE VOUS RAPPELLEREZ PLUS CET ACTE QUAND VOUS SEREZ RÉVEILLÉ mais vous vous rappellerez tous les autres.*

Mr de Rochas me souffle sur les yeux. Je sens que je me raidis... Je perds conscience de ce qui se passe... Puis je rouvre les yeux, un peu étourdi, comme au réveil du matin. Je peux me lever et marcher à ma guise.

-*Vous avez gardé le souvenir de ce que nous avons fait et dit pendant votre sommeil?* me demande Mr de Rochas.

Quelques secondes d'efforts, suivies d'une réponse affirmative.

-*Vous ai-je dit de me donner votre mouchoir?*

-*Oui.*

-*Me l'avez-vous donné?*

-*Non.*

-*Donnez-le-moi.*

Je fouille dans mes poches. Je ne le trouve pas et, comme je vais objecter que c'est probablement parce que je n'avais pas mon mouchoir que je ne l'ai pas remis...

-*Vous me l'avez donné*, me dit-il, *mais je vous avais ordonné de l'oublier. Le voici, et allez vous promener au grand air.*

J'ai effectivement besoin de respirer, mes nerfs ont des soubresauts violents. Comme en proie à une hallucination, je revois en marchant tous les détails des meubles du cabinet de Mr de Rochas. J'y étais entré autrefois mais il est certain que je n'en avais jamais gardé un souvenir aussi net. Serait-il possible que l'ordre, reçu pendant l'hypnose, de se rappeler ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on voit, ait une influence sur l'intensité du souvenir? En d'autres termes, l'image des objets qui ont frappé ma rétine pendant le sommeil magnétique ne renaît-elle pas plus vivement sous l'influence d'une suggestion qu'elle ne renaît après la contemplation de ces menus objets pendant l'état de veille? À la vérité, l'ordre donné par Mr de Rochas n'indiquait pas que je devais revoir tout en hallucination mais plus simplement que je

devais me rappeler ce que j'avais vu, d'une façon générale. Or, à cet égard, point de doute: le bureau, la portière, les tableaux s'objectivaient et m'apparaissaient comme réels.

Mais alors pourquoi l'hallucination ne s'étendait-elle pas à tous les autres souvenirs? Je revoyais la pièce. Pourquoi n'entendais-je pas la voix de Mr de Rochas? Pourquoi les sensations auditives que j'avais eues, endormi, ne s'objectivaient-elles pas comme les sensations visuelles?

La suggestion a exercé la puissance du souvenir, a exagéré mes facultés habituelles, mais probablement sans rien modifier dans leur rapport. Je suis bon «visuel» mais médiocre «auditif». La suggestion a également développé mes facultés auditives et visuelles, si je puis m'exprimer ainsi, de sorte que sous son influence je suis resté bon visuel et médiocre auditif. Le même développement, suffisant pour mener jusqu'à l'hallucination la faculté visuelle déjà grande, n'y arrivait pas avec la faculté auditive plus faible. Entre les deux le rapport reste constant. C'est une hypothèse qu'il faudra vérifier dans les expériences suivantes. Au bout de deux heures, le souvenir s'est affaibli.

23 juillet 1893. Je suis éveillé.

Mr de Rochas effectue des passes magnétiques le long de mon bras et de ma main gauche et je sens peu à peu mon bras se raidir. Je vois Mr de Rochas me pincer la peau de la main, si fortement, que la trace de ses ongles y reste. Cependant je n'éprouve aucune douleur. Alors, il éloigne progressivement sa main de la mienne, pressant à plusieurs reprises l'ongle de son pouce contre l'ongle de son index, comme pour pincer. À une certaine distance, je sens soudain sur le revers de ma main un pinçon assez fort. La main de Mr de Rochas continue à s'éloigner. Il lui faut parcourir une nouvelle distance plus grande que la première pour que je sente un second pinçon, d'ailleurs notablement plus faible que le premier. Mr de Rochas s'éloigne davantage encore. À une distance de ma main plus éloignée que la première, le pinçon dans le vide se répercute de nouveau sur ma main mais la sensation que j'en ai est atténuée. Puis, beaucoup plus loin, je n'éprouve plus qu'un vague frôlement et, au delà, absolument rien.

Bien des fois répétée, cette expérience me permet de conclure que des couches sensibles se forment autour des parties magnétisées de mon corps et que la première couche n'est distante de la peau que d'une distance moitié moindre environ que la distance qui sépare les autres couches. Que j'éprouve la sensation susdite quand la main de Mr de Rochas agit sur des couches *a, b, c*, etc., cela est indéniable. Mais quel rôle joue ici la suggestion? Un rôle très grand, je crois.

En effet, si je ferme les yeux tandis que Mr de Rochas parcourt, en pinçant le vide, la distance entre ma peau et la couche sensible *c* qui en est la plus éloignée, j'avoue franchement que j'imagine plutôt la sensation que je ne l'éprouve réellement. Elle est supposée et non éprouvée. Seulement, dès que je rouvre les yeux, elle redevient parfaitement consciente, plus faible en *c* qu'en *b* et en *b* qu'en *a* comme je l'ai noté plus haut. Un spectateur pourrait croire que je triche et dire: «*Le sujet, dirait-il, doit sentir de façon identique, qu'il voie ou non la main du magnétiseur pincer le vide, quand cette main passe en a, b, c. Or, ce n'est pas le cas. Il faut qu'il se rende compte du point de l'espace où se trouve la main du magnétiseur pour réagir à une surexcitation donnée à un prétendu fluide que je voudrais voir pour y croire. En réalité, il ne sent rien. Qu'il ait les yeux fermés ou regarde, il simule la sensation.*»

À mon sens, le spectateur a raison quand il prétend que je devrais ressentir de façon identique, que j'aie les yeux fermés ou qu'ils soient ouverts. C'est à la suggestion assurément qu'il faut demander la cause de cette anomalie. Mais pour ce qui est de ressentir réellement, le spectateur a tort quand il prétend que je ne ressens rien. Je suis totalement sincère et, qu'il faille rechercher la cause de ces phénomènes dans la pure suggestion ou dans le fluide extériorisé ou bien encore, plus vraisemblablement, dans les deux à la fois, la sensation est bien réellement éprouvée. Je ne feins pas mes réactions¹.

Date?

¹ Pour moi, la véritable explication est que, de même que dans l'état normal, le degré de sensibilité varie avec le degré d'attention, de même, en regardant l'endroit où on le pince, le sujet accumule sur ce point une quantité plus grande de fluide qui, par là, amplifie notablement la sensation. Tout le monde sait que, quand un médecin veut faire une piqûre à un malade et diminuer la douleur, il lui conseille de ne pas regarder l'endroit à piquer.

Mr de Rochas m'endort. Je m'abandonne au sommeil avec confiance, sans être apeuré comme le premier jour. Les mêmes expériences renouvelées ont donné le même résultat. Mes observations d'aujourd'hui confirment ce que je supposais l'autre jour, relativement au rapport constant entre mes facultés auditives et visuelles, que ce soit sous l'influence de la suggestion ou à l'état normal. Ce fait seulement est nouveau.

- *Pensez à quelqu'un*, me dit Mr de Rochas, *vous allez voir la personne à qui vous pensez assise dans un fauteuil, à votre droite.*

Je pense à ma sœur, sans en rien dire. Je me retourne et pousse un «*oh!*» de surprise en voyant en effet ma sœur à l'endroit indiqué. Je reste quelque temps les yeux fixés sur elle, qui ne bouge pas. Mais je détourne ensuite les yeux une seconde puis les reporte alors vainement vers le fauteuil où elle m'est apparue: la vision s'est évanouie et il faut un nouvel ordre de Mr de Rochas pour qu'elle m'apparaisse à nouveau. Durant le passage du sommeil à l'état de veille, je n'éprouve aucune sensation particulière. Ou du moins elle est si vague que je ne puis la définir.

25 juillet 1893. Mr de Rochas m'endort et me dit:

- *Il y a un bouquet de roses dans un pot à eau qui est sur la table derrière vous. Allez le toucher.* Sans hésitation, je vais vers la table de toilette. En effet il y a bien un bouquet que je sors du pot à eau. J'essaie de sentir les roses mais elles n'ont point d'odeur.

- *Frottez-vous le front vigoureusement*, me dit Mr de Rochas. Je le fais et aussitôt le bouquet disparaît. Ainsi l'hallucination s'est limitée à l'exacte suggestion donnée: «*Voyez et touchez*» mais on ne m'avait pas dit de sentir. Je suis toujours endormi.

Mr de Rochas commence par renouveler les expériences d'avant-hier sur l'extériorisation du fluide sensible. Je touche un objet mais je ne le sens pas. La sensation du contact existe si et seulement si on place l'objet à distance et selon les lois d'éloignement remarquées avant-hier sur ma main, alors que seul mon bras était magnétisé. Mais ce n'est pas seulement la sensation du contact que je puis maintenant éprouver d'après les mêmes lois. Mr de Rochas prend un flacon bouché et me le promène sous le nez, tout contre les narines. Je ne sens absolument rien. Il

éloigne alors le flacon. Lorsque celui-ci se trouve à une certaine distance, sur une première couche sensible *a*, je reconnais l'odeur du thym. Quand le flacon s'éloigne entre la première couche sensible *a* et une seconde couche sensible *b*, je ne sens rien. Je sens de nouveau en *b* puis plus rien de *b* en *c* puis de nouveau en *b* puis faiblement en *c*. Plus loin je ne peux plus rien distinguer, les distances entre *a* et *b* et entre *b* et *c* sont à peu près égales entre elles et le double de la distance entre ma peau et la première couche sensible *a*. Je vois Mr de Rochas prendre une petite figurine de cire rouge à modeler. Il la tient un moment immobile le long de la couche *a* et je sens très bien l'objet. Il la retire ensuite au-delà de la couche *c* et pique la figurine avec une épingle... je ne sens rien.

-Ah! On ne peut pas vous envoûter, dit Mr de Rochas. Au fait, c'est que probablement votre fluide ne se dissout pas dans la cire mais nous réussirons peut-être avec de l'eau¹.

Longuement. Mr de Rochas maintient un verre d'eau sur la couche *a*. J'ai toujours la sensation du contact d'un objet mais, si je ne regardais pas, il me serait impossible de préciser la nature et la forme de cet objet. Puis Mr de Rochas éloigne le verre, plonge un doigt dans l'eau et l'agite... Toujours rien.

-Voyons avec le fer.

Contre la couche *a*, Mr de Rochas laisse un trousseau de clefs sur sa main ouverte. Nouvelle sensation de contact et cette fois un inexplicable sentiment de gêne, comme une absorption de fluide par un corps étranger... S'agit-il d'un envoûtement? Ce qui est certain, c'est que je me plains de contacts douloureux quand Mr de Rochas, s'éloignant, froisse les clefs dans sa main refermée. Je me précipite avec une rage jalouse et je m'obstine à les garder plusieurs minutes en ma possession, comme si j'avais peur de me voir arracher un membre, enlever une parcelle de ma vie. Pour faire cesser cet état d'exaltation, Mr de Rochas me réveille. - *Après beaucoup de, séances, vous pourrez devenir un sujet précieux, me dit-il en riant, mais rendez-moi mes clefs*». Il faut qu'on me les prenne!

¹ Les figurines de cire sont effectivement utilisées pour réaliser des envoûtements.

16 octobre 1893. Je «progresser» lentement. Bien d'autres séances ont eu lieu depuis la dernière dont j'ai rendu compte. Ce sont toujours les mêmes invariables phénomènes. Ils se produisent seulement plus vite dans leur invariable succession. Depuis deux jours cependant Mr de Rochas a pu me pousser jusqu'à ce qu'il appelle le 3^e état de l'hypnose¹. La deuxième léthargie, par laquelle il faut passer pour y parvenir, a une plus longue durée que la première. Dans cet état, mon insensibilité est telle que je peux toucher une braise sans retirer ma main. De cette constatation faite hier, je garde une preuve visible au bout de mon index quelque peu endommagé.

Ce qui surtout distingue ce 3^e état du deuxième, c'est qu'on n'y voit pas nettement les objets comme dans le somnambulisme. Tout est brouillé. Mr de Rochas me demande si j'entends le tic-tac de la pendule. Je réponds: «Faiblement». En somme, il n'y a que Mr de Rochas que je vois nettement. La suggestibilité subsiste: «Regardez à votre droite sur la cheminée, me dit-il, il y a un bouquet.»

Je vois effectivement un bouquet qui est remplacé par un chandelier si j'enlève la suggestion en me frottant le front. Il faut remarquer que le bouquet suggéré m'apparaît nettement, tandis que le chandelier, comme tous les autres objets réels, sont comme voilés par une brume.

Voici une autre suggestion.

«Imaginez-vous que je suis Mr X.²» (Mr de Rochas me nomme un fonctionnaire que nous connaissons tous les deux). Sur cette phrase, dite avec le ton ordinaire de la voix, la suggestion est inefficace. - «Allons! Allons, insiste-il. «Je suis Mr X.; je le suis.» L'image de Mr X. passe devant mes yeux, mais sans se fixer. Lorsque Mr de Rochas me frappe brusquement l'épaule, je vois aussitôt, en effet, à sa place Mr X., assis en face de moi. La conversation s'engage. Rien n'empêche l'illusion puisque Mr de Rochas, connaissant la situation de la personne que je crois qu'il est, fait des réponses vraisemblables aux questions que je pose

1 Pour la description des ces états, voir Albert de Rochas, *Les états superficiels de l'hypnose*, Paris, 1898, p. 36.

2 J'avais appliqué à Laurent ce procédé pour se débarrasser, des suggestions à l'état de veille. Il se l'est rappelé endormi et l'a employé avec succès, peut-être simplement par autosuggestion.

indifféremment. En réalité, néanmoins, je me rends vaguement compte que c'est une illusion et que ce n'est pas à ce Mr X. que je parle. Seulement, il m'est impossible de ne pas parler comme je le ferais s'il était vraiment là.

Au réveil, je suis plus étourdi que d'habitude et je parviens mal à chasser une très particulière inquiétude (inquiétude de quoi? je n'en sais rien...) de mon esprit?¹

19 octobre 1893. De nouveau, et avec plus de facilité, Mr de Rochas me conduit au 3e état, qu'il appelle l'*état de rapport*, parce que tous les objets qui sont brouillés pour mes sens redeviennent nets dès que le magnétiseur (qui reste, lui, toujours parfaitement visible et qui prend même, aux yeux du sujet amené à ce 3e état, une sorte de réalité lumineuse) me met en rapport avec eux en les touchant. Pour me faire entendre, distinct, le tic-tac de la pendule, Mr de Rochas n'a qu'à interposer sa main entre la pendule et mon oreille. Et si, par exemple, il me tend un livre, j'ai peine à le lire car les caractères me paraissent mal imprimés. Mais s'il pose sa main au milieu de la page, il en rayonne comme une lumière qui, tout autour, rend aux signes noirs toute leur netteté. Séance très courte. Je parais fatigué. Il me réveille.

21 octobre 1893. Aujourd'hui, répétition de tous les phénomènes déjà observés dans le deuxième et le 3e état. Je suis toujours très lent à passer du *somnambulisme* à l'*état de rapport*. Peut-être parce que je suis méfiant et qu'une auto-suggestion, consistant en le ferme désir de ne pas prendre le faux pour du vrai, persiste jusque dans le sommeil et fait antagonisme aux influences magnétiques. À une question qu'il me pose et à laquelle je ne réponds pas, tout en faisant cependant beaucoup d'efforts, comme pour me rappeler le fait qui me permettrait de répondre, Mr de Rochas remarque que, dans ce 3e état, j'ai perdu la mémoire du présent. Par exemple, je ne sais pas où je suis. Je sais que c'est Mr de Rochas qui est devant moi mais je ne pourrais pas dire ce qu'il est. Est-il administrateur de l'École polytechnique ou exerce-t-il quelque autre profession? Toutefois, je garde

1 Toute suggestion laisse une trace plus ou moins profonde dans l'esprit. Le sujet était ici troublé dans le sentiment de la personnalité.

intact le souvenir des expériences précédentes. Pour établir avec justesse la période de ma vie qui échappe à ma mémoire, Mr de Rochas emploie cet ingénieux moyen:

-Avez-vous fait votre classe de philosophie? me demande-t-il.

Je me mets à sourire et répons: «*Oh! non!*», comme pourrait dire un tout jeune écolier qui considérerait la classe de philosophie comme quelque chose de très beau et de très lointain.

-De Rhétorique? - De Seconde?... De Troisième?... De Quatrième?... La réponse est toujours négative et prompte.

-De Cinquième?... De Sixième?... Ici je me trouble, réfléchis, hésite. Il est regrettable qu'au moment où j'écris, malgré l'ordre reçu de me souvenir des sensations éprouvées pendant le sommeil, je ne parvienne pas à refaire exactement le travail qui se fit en moi à cette minute. Je crois seulement que je vis passer l'image de mon professeur de Sixième, sans pouvoir établir s'il était bien mon professeur de Sixième ou de Septième... C'est sans doute pourquoi j'hésitai. En tout cas je répondis encore: «*Non!*». Ce n'est que lorsque Mr de Rochas me demanda: «*Vous rappelez-vous votre professeur de Huitième?*», que spontanément j'affirmai le voir.

- Mais, le voyez-vous comme s'il était là? insista-t-il.

- Oui, oui, c'est bien mon professeur.

- Enfin vous distinguez bien si, oui ou non, vous êtes élève de Huitième? Ce monsieur est-il votre professeur de cette année-ci ou simplement vous souvenez-vous de l'avoir eu comme professeur?

Après un effort assez long, je risquai une réponse embrouillée:

- Je crois qu'il a été mon professeur mais, après lui, je n'en ai pas eu d'autres, il me semble.

Ici, par bonheur, je retrouve les phases par lesquelles mon esprit est passé. Tandis que je faisais un effort sincère pour répondre exactement à la question posée, la solution véritable ne se présentant pas et cela me fatiguant de chercher: «*Ah!*» me suis-je dit, «*je vais répondre n'importe quoi.*» Et aussitôt après: " *Non! il ne faut pas tromper.* "

Phénomène singulier! Une seconde, j'eus conscience que je servais de sujet à un magnétiseur, que j'étais ce que je suis en effet et non point élève de huitième mais qu'il fallait faire aboutir l'expérience malgré tout.

J'ignore ce que j'aurais inventé si ce brusque rappel à l'ordre n'était intervenu pour m'engager à la sincérité. «*Non! il ne faut pas tromper.*» En réalité, cette phrase m'est venue à l'esprit pendant l'éclair de conscience qui me représenta à mes yeux comme un jeune homme de vingt ans, se prêtant à des expériences d'hypnotisme pour son instruction, soucieux de ne pas errer et d'autant plus intéressé à ne pas tromper l'expérimentateur que ce serait se tromper soi-même.¹

Que serait-il arrivé si le réveil de ma personnalité n'avait pas eu lieu? J'aurais, selon toute vraisemblance, cédé au désir de faire cesser l'effort fatigant. J'aurais, au hasard, répondu par quelque chose d'approximatif. Puis, pour ne pas me contredire (car j'ai noté pour d'autres sujets, qui sûrement se croyaient de bonne foi, qu'il est impossible de leur faire avouer qu'ils se sont trompés, quelque manifeste que soit leur erreur), j'en serais arrivé, par une série d'approximatives réponses, au pur mensonge, à l'invention, à la simulation... Et comment Mr de Rochas s'en serait-il aperçu?

D'ailleurs, je ne m'explique pas cette subite conscience de la réalité qui ne dura que le temps de me dire: «*Il ne faut pas tromper.*» J'ai l'habitude de me répéter cette phrase comme une suggestion durant la veille. Serait-ce une sorte d'auto-suggestion, quand elle me revient durant le sommeil? Mais est-il admissible que l'on puisse, dans l'*état de rapport*, obéir à un ordre qu'on s'est donné soi-même lorsqu'on était éveillé?² Cela paraît

1 À rapprocher de cette observation du Dr Gibier: «*J'ai connu un médium, jeune homme très honnête ne faisant pas métier de sa médiumnité et avec lequel on observait divers phénomènes de lévitation et de mouvements d'objets tout à fait réels. Il m'a avoué que maintes fois il s'était senti comme poussé à ajouter quelque chose à ce qu'il produirait. Il avait une envie violente de simuler un phénomène quelconque, alors qu'il pouvait avec ses facultés naturelles obtenir mieux. Analysant cette sorte d'impulsion, il me disait qu'elle naissait pour une part du désir d'étonner les assistants, pour une autre part, du désir de tromper son semblable et, en troisième lieu, de la crainte de la fatigue car, après des séances où des phénomènes intenses ont été obtenus, les médiums sont parfois exténués. Mais il ajoutait que quelque autre cause dont il ne rendait pas compte (sans doute d'une nature impulsive) se joignait à toutes les précédentes et se faisait sentir plus pressante. Il m'assurait d'ailleurs qu'il avait toujours résisté à la tentation. Analyse des choses: cette propension à tromper paraît inhérente à l'organisme des sensitifs et des médiums. Il faut en tenir compte dans l'observation des faits mais ne pas commettre à la légèreté de tout attribuer à la fraude quand on en a observé un cas.*»

2 Cela est non seulement admissible mais certain. J'en ai eu de nombreux exemples avec d'autres sujets.

d'autant plus invraisemblable qu'ayant perdu le souvenir des faits les plus récents de ma vie, il n'y avait pas de raison pour que je me sois rappelé plutôt une phrase pensée avant d'être ordonnée que toute autre.

Il reste donc établi, sans plus de commentaires, qu'un sujet endormi peut se rendre compte qu'il sert de sujet mais cela doit être très rare. Néanmoins, cette conscience, en quelque sorte virtuelle, de l'état où l'on est ne doit pas manquer d'influer sourdement sur les réponses du sujet aux questions qu'on lui pose et de jouer un rôle important dans cette simulation inconsciente que Mr Bergson a autrefois signalée (*Revue philosophique*, 1888). Mais quand elle se précise, quel trouble profond ne doit-elle pas apporter dans le déroulement de l'expérience! Elle rend le sujet à lui-même! Le danger est en partie écarté quand le sujet, se reprenant, est désireux d'être sincère. Mais si, au lieu de se dire: «*Ne trompons pas*», il est indifférent et peu soucieux du vrai, comme cela se passe couramment? Si, de plus, il éprouve ce désir, que j'ai noté, de faire réussir l'expérience? Si, naturellement cabotin, il lui vient, lorsqu'il se reprend, l'idée de jouer un rôle?

Pour en revenir à l'expérience elle-même, Mr de Rochas reprend ses interrogations.

- *Comment dit-on rose en latin?*

Pas de réponse. En effet, en Huitième, on ne m'enseignait pas encore le latin.

- *Qui a tué le géant Goliath?*

- *David.*

- *Quel est le successeur d'Henri IV?*

- *Je ne sais pas.*

Sans doute qu'en Huitième j'étais plus instruit de l'Histoire Sainte que de l'Histoire de France... Puis suivent des interrogations sur les quatre règles. Il ressort nettement de cet examen que tout ce que j'ai appris depuis l'âge de 9 ans environ m'échappe tout à fait. Ici une nouvelle réponse à une question d'un autre genre tendrait encore à prouver que je me rends compte, malgré tout, que je suis endormi.

- *Avez-vous une sœur?* demande Mr de Rochas.

- *Oui, mais je me rappelle d'elle que toute petite.*

- *Que fait votre père?*

- *Je ne l'ai plus.*

C'est là ce que je répons. Or, quand j'avais 9 ans, mon père vivait encore. Il faut donc que j'aie la notion du présent, que ce soit mon Moi actuel qui parle dans ce cas...

La séance prend fin. Beaucoup de fatigue. Au réveil, Mr de Rochas me demande si j'ai vu un étranger pendant mon sommeil. Je prétends l'avoir seulement entendu parler à un autre que moi mais sans voir personne. Il est cependant réel qu'un employé est venu demander un renseignement à Mr de Rochas alors que j'étais endormi mais, dans le 3^e état, le sujet ne voit, je l'ai dit, que le magnétiseur et les objets qu'il touche. Ma réponse confirme cette loi.

27 octobre 1893. Séance assez longue mais Mr de Rochas ayant oublié de me suggérer le souvenir de ce qui se passerait, je ne me souviens de rien. Il semble qu'on peut, en se pressant fortement le front, évoquer les sensations éprouvées. Toutefois l'imagination me paraît, au moins en ce qui me concerne, fausser alors la mémoire. Le souvenir n'ayant pas un air de certitude absolue, comme celui qu'il a sous l'influence de la suggestion, il est plus sage de ne pas y ajouter foi.¹

8 novembre 1893. Il faut que je parle d'un phénomène que j'ai fréquemment observé ces jours-ci. Dès que je suis en présence de Mr de Rochas, je me sens sous son influence alors même que, dans la conversation, il ne s'agit pas d'hypnotisme et sans qu'il fasse de passes magnétiques ou me fixe pour amener le somnambulisme. Dans le jardin du Luxembourg, avant-hier, pendant que je me promenais avec lui, il me lance cet ordre: *«Vous ne pouvez plus marcher.»* Immédiatement je reste sur place, les jambes raides, quelque peu effrayé mais sans raison car, aussitôt que je me rends compte que je suis sous l'influence d'une suggestion, mes muscles se relâchent d'eux-mêmes et je continue la promenade sans la moindre gêne.

Averti ainsi que Mr de Rochas cherche en ce moment à tester son pouvoir sur un sujet éveillé, je me tiens sur mes

1 Dans cette séance, j'avais constaté à l'aide de questions portant successivement depuis les événements les plus récents jusqu'au nom de son professeur de 8^{ème}, que ses souvenirs se concentraient sur des événements de plus en plus lointains à mesure que l'hypnose s'approfondissait.

gardes, pensant que ma volonté sera capable de lutter contre les ordres reçus, Et, en effet, réagissant par avance, en quelque sorte, dès qu'il ouvre la bouche, j'arrive à empêcher que la suggestion se réalise, sans toutefois pouvoir retenir un geste à peine esquissé qui est le commencement de la réalisation de cela, me dit-il. Et nous parlons d'autre chose. Je ne songe plus à une suggestion possible, lorsqu'il s'écrie brusquement: - *Ouvrez votre main droite*. Pris au dépourvu, j'obéis aussitôt et ma canne tombe à terre. Ce matin, la seule présence du magnétiseur a suffi pour me faire tomber dans la première léthargie. Sans doute j'étais venu chez lui pour être endormi, je m'étais même déjà assis en face de lui, je n'avais pas l'idée de résister à son influence magnétique (et ce sont là des conditions essentielles du phénomène qui s'est produit), encore est-ce la première fois que je le remarque, et que je me suis endormi à son insu.

Mr de Rochas me pousse jusqu'au 3e état, l'*état de rapport*. Même oblitération de la mémoire pour tout ce qui touche à la période de ma vie écoulée depuis l'âge de cinq ans. En vérité, je m'étonne de revenir d'un seul coup à cet âge-là, sans passer par des étapes progressives¹. Le fait n'en est pas moins réel. Je raisonne clairement mais je m'exprime avec un vocabulaire restreint. J'en suis aux quatre règles pour les mathématiques, je fais des fautes d'orthographe en écrivant et mon écriture est enfantine. Je regrette de ne pouvoir la comparer à celle dont je griffonnais mes cahiers d'écolier, que j'ai perdus. Je ne me souviens pas d'avoir eu aujourd'hui ce subit éclair de conscience qui me fit, une seconde, connaître, durant la précédente séance, que j'étais endormi.

Il faut noter que la suggestion a moins de force dans ce 3e état que dans les états précédents même si, d'après Mr de Rochas, je suis un de ceux qui y sont le plus sensibles. Malgré tout, j'y cède moins facilement que dans le 3e état (somnambulisme). Si, par exemple, tandis que je suis plongé dans ce 3e état, Mr de Rochas m'ordonne de le voir en chair et en os dans le fauteuil qui me fait vis-à-vis alors que lui se tient derrière moi, l'halluci-

¹ Les étapes progressives existent bien mais je n'interrogeais pas le sujet pendant leur durée parce que, dans la séance du 27 octobre, j'avais déjà étudié ce qui pouvait m'intéresser.

nation est complète: je vois et touche en effet une personne vivante et la sensation n'est pas plus nette quand il s'assied lui-même dans le fauteuil. Au contraire, dans le 3^e état et sur son ordre, je le vois distinctement et le sens bien là où il n'est pas. Mais, s'il se rend réellement à l'endroit où je crois le voir, je m'aperçois de mon erreur alors que, dans le 3^e état, je ne trouvais aucune différence entre son image et lui.

12 novembre 1893. Expériences faites de nouveau dans le 3^e état. Dans cet état, l'extériorisation de la *sensibilité* suit les mêmes lois que dans le 3^e état. Il y a des zones sensibles répandues tout autour de mon corps et séparées par des intervalles constants où l'excitation reste vaine. Ces zones sensibles sont d'ailleurs invisibles pour moi et je ne vois aucune trace d'effluves. De plus, je remarque toujours que la réaction à l'excitation est plus vive et la sensation plus nette lorsque je suis averti et que je vois le point de la zone sur lequel porte l'excitation. On éteint les lumières et on laisse la pièce dans une obscurité totale. Mr de Rochas me présente alors un aimant, sans que je sache que c'en est un. Au bout d'un instant, je distingue deux lueurs quelque part dans l'espace. C'est précisément là que se trouve l'aimant. D'ailleurs ces lueurs sont si vagues pour mes yeux que je ne peux pas définir leur couleur réciproque avec exactitude.

Mr de Rochas me tend ensuite ses doigts. Ils ne m'apparaissent pas plus lumineux que je ne les vois d'habitude¹. En tous cas, je ne vois aucun effluve s'en dégageant. Enfin Mr de Rochas, posant ma main sur sa poitrine, me demande si je ne vois pas au-dedans de lui. Je ne vois rien et pas non plus en moi-même. Je crois prudent d'arrêter ici ces notes. À mesure que le sujet parvient à un état plus profond, la suggestion a de moins en moins prise sur lui! Dès lors, Mr de Rochas a beau me suggérer de garder le souvenir de ce qui se passe durant mon sommeil, dès que je suis réveillé, je ne me rappelle aucune de mes actions, aucune de mes paroles. J'ai dit qu'en se pressant fortement le front, et, par un effort persistant, on pouvait évoquer des paroles et des actions qu'on croit bien avoir dites et faites mais j'ai ajouté aussi que cela avait comme un air d'illusion. À partir du mo-

¹ Ces essais avaient pour but de constater si Laurent jouissait de la propriété décrite dans les états profonds de l'hypnose.

ment où je suis entré dans des états plus profonds que le troisième, j'ai dû me résigner à ne plus m'observer moi-même et, pour savoir ce qui m'arrivait, me fier aux observations objectives de Mr de Rochas, ce que je fais sans peine.

CAS N° 2 JOSÉPHINE en 1904

Joséphine est une jeune fille de 18 ans. Elle est domestique chez un marchand tailleur de Voiron, M. C., qui s'occupe, ainsi que sa femme, de spiritisme, dont ils sont les seuls adeptes dans cette ville. Elle est d'une intelligence très ordinaire et familièrement traitée par ses maîtres qui l'accusent seulement d'être un peu rusée.¹ Je l'ai endormie au moyen de passes longitudinales pour voir quels phénomènes elle manifesterait et je fus étonné de constater que, sans aucune suggestion, je lui faisais remonter le cours de sa vie comme à Laurent, que je n'avais plus observé depuis 1893. La voici à l'âge de 7 ans. Je lui demande ce qu'elle fait.

- *Je vais à l'école.*

- *Savez-vous écrire?*

- *Oui, je commence.*

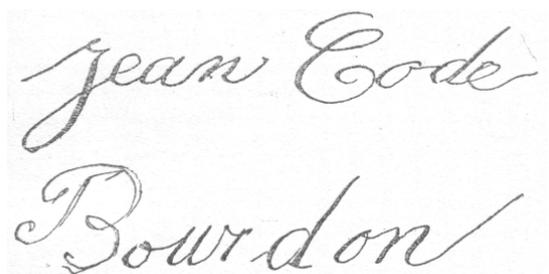
Je lui mets une plume en main, elle écrit très bien *papa* et *maman*. Je continue les passes magnétiques et je la ramène à 5 ans.

- *Montrez-nous comme vous écrivez bien.* Elle écrit par syllabes, «pa» «pa». Je lui mets en main un mouchoir en lui disant que c'est une poupée. Elle paraît très contente et se met à la choyer. Elle a toutes les apparences d'une fillette de cet âge. Je réalise de nouvelles passes: elle est probablement au berceau et ne peut plus parler. Je lui mets l'extrémité du doigt dans la bouche, elle le tète. Après quelques séances destinées à l'assouplir et à diminuer le temps nécessaire pour l'amener à l'état de cette première enfance, j'eus l'idée de continuer les passes longitudinales. Interrogée, Joséphine répondit par signes à mes questions et c'est ainsi qu'elle m'apprit peu à peu, en différentes séances, qu'elle n'était pas encore née, que le corps dans lequel

1 Elle est très sensible au magnétisme. Un jour, elle est tombée d'une hauteur de 2 m 50, s'est heurtée à la hanche sur l'angle d'une machine à coudre et s'est passablement meurtrie, ce qui la faisait boiter. Je l'ai endormie et j'ai extériorisé son double: comme elle y voyait bien la place du mal, elle y a placé ma main que j'ai laissée 2 minutes. Au réveil, elle était guérie.

elle devait s'incarner était dans le ventre de sa mère autour de qui elle s'enroulait mais dont les sensations avaient peu d'influence sur elle.

Un nouvel approfondissement du sommeil détermina la manifestation d'un personnage dont j'eus d'abord quelque peine à déterminer la nature. Il ne voulait dire ni qui il était ni où il était. Il me répondait, d'un ton bourru et avec une voix d'homme, qu'il était là puisqu'il me parlait. Du reste, il ne voyait rien et il était *dans le noir*¹. Le sommeil étant devenu encore plus profond, ce fut un vieillard couché dans son lit et malade depuis longtemps qui répondit à mes questions après beaucoup de tergiversations, en paysan madré qui craint de se compromettre et veut savoir pourquoi on l'interroge.

The image shows a handwritten signature in cursive script. The first line reads 'Jean Code' and the second line reads 'Bourdon'. The handwriting is fluid and characteristic of the late 19th or early 20th century.

Écriture de Joséphine endormie et ramenée à la personnalité de Jean-Claude Bourdon, âgé de 15 ans.

1 Je me suis trouvé ainsi lancé dans un ordre de recherche que j'étais loin de soupçonner et, pour m'y reconnaître, il m'a fallu beaucoup de séances pendant lesquelles, ramenant vers le présent, vieillissant ou rajeunissant tour à tour le sujet dans ses existences antérieures par des passes appropriées, je coordonnais et complétais des renseignements qui étaient souvent obscurs pour moi, parce que je ne me doutais pas du tout, au commencement, où elle voulait me conduire et que je comprenais difficilement les noms propres se rapportant à des contrées ou à des personnages inconnus. Ce n'est qu'à force de recherches sur les cartes et dans les dictionnaires que je suis arrivé à déterminer exactement les noms et à pouvoir prendre sur les lieux des renseignements dont je parlerai plus loin. Il est bon de rappeler ici que, chez le plus grand nombre de sujets, le sommeil magnétique donne naissance à une série alternative de phases de léthargie pendant lesquelles le sujet ne peut faire connaître ses impressions par suite d'une paralysie momentanée de ses nerfs moteurs et de phases de somnambulisme pendant lesquelles il peut parler mais présente une insensibilité cutanée. Il jouit alors de facultés nouvelles d'autant plus développées que le sommeil est profond. Pendant les phases de léthargie, le sujet continue à être en relation avec une partie du monde extérieur car si, une fois qu'il est réveillé, on presse sur son front le point de la mémoire somnambulique, on réveille la mémoire de ce qui s'est passé pendant qu'il était endormi, aussi bien pendant ces phases que pendant les autres.

Table de Matières

09.....	Préface Anne-Marie Bruyant
13.....	Préface Albert de Rochas
15.....	Films en relation avec le travail d'Albert de Rochas
27.....	Partie I Dans l'antiquité
46.....	Partie II Expériences sous hypnose
46.....	1 Sommeil magnétique et le corps fluïdique
52.....	2 Régression de la mémoire et prévision
220.....	Cahiers photos
229.....	Partie III Les phénomènes analogues
229.....	1 Le corps astral
244.....	2 Régression de la mémoire observée sous influence d'un accident ou au moment de la mort
255.....	3 Souvenirs de vies antérieures
267.....	4 Observations relatives à la vue du passé et de l'avenir sous l'influence du magnétisme ou d'un entraînement spécial
272.....	5 Réincarnations prédites et effectuées
283.....	6 La précognition
303.....	7 La fatalité et le libre arbitre
314.....	Partie IV Objections et hypothèses
314.....	1 Les changements de personnalité
320.....	2 Le cas de Mireille
346.....	3 Le cas de Mlle Smith
355.....	4 Excursion dans le domaine du Spiritisme
367.....	5 L'évolution de l'âme
377.....	6 La religion de l'avenir
380.....	Conclusion